

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

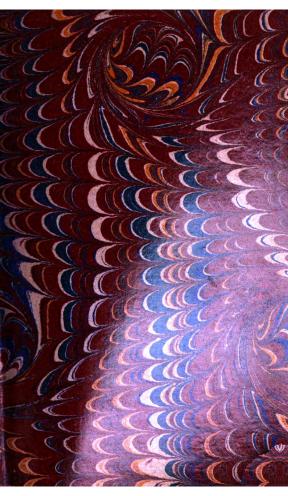
- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com







a'a'a'a'a 1000000 a'a'a'a'a 1792 xme Recueil ala Mary ala ייחיחיחיחיחיי 010101010 יים יחים יחים יו ח'ח'ה'ח'ח' יחיחיחים חיחיחיחים יחוחיחים חיחיח חוחים 'a'a'a'a't' 10

2/2

DIXIEME

RECUEIL

D'ARIETTES.

THIENDE

VERSAEMELINGE

V A N

UTTGEKOSEN ARIAS,

OFTE

NIEUWEN TWEE-TAELIGEN

SANG-ALMANACH,

Voor't Schrikkel-Jaer 1792.

Bebelfende de Arias en Duos, in bet Fransch en Nederduytsch der nieuwe Operas, Ec. vermeerderd met een Byvoegsel van ses-en-sestig nieuwe Fransche Arias en geestige Liedekens der aldernieuwste Theater-stukken, en andere Artikelen van Parys, Ec.

Tot Parys; en men vind-se te koopen Tot Gend, by de Gebroed. Gimblet.

ベンベラジベンベン

DIXIEME

RECUEIL D'ARIETTES,

OU ALMANACH NOUVEAU

AMBIGU-CHANTANT,

Pour l'Année Bissextile 1792.

Contenant des Ariettes Françoises Flamandes, & un Supplement soixante - six Ariettes Françoises des Opéras les plus nouveaux, scavoir: De Raoul de Créqui, de la Soirée Orageuse, de Paul & Virginie, de Camille, ou le Souterrain, du Baiser, du Philosophe Imaginaire, du Bon Père, des Méprises par Ressemblance, de l'Histoire Univerfelle, de l'Heureuse Inconséquence, du Berceau d'Henri IV., des Menechmes Grecs. de Raoul Barbe Bleue, & autres Ariettes, Airs & Couplets des Opéras les plus nouveaux. Suivi du Rendezvous Nocturne, Scene Lyrique, &c.

シスとのスとなどなど

On v a joint l'Hebdomadaire des Dames de Paris, ou Recueil Lyrique pour les cinquante deux Semaines de l'Année. par Mr. Callois, Habitant de Paris.

A Paris, & se trouve à Gand, Chez les Frères GIMBLET, Imp. Lib. **水学家园学长**学

\$494 \$4\$4\$6\$6\$6\$6\$	& * * * *
DECLARATION	,
DU CALENDRIE	R.
Ervant pour l'Année Bissextile de N.	S. Trair
CHRIST 1792, lequelle est longue de 36	6 iours
Depuis la Création du monde.	574I
Depuis le Déluge universel.	4085
Depuis le commencement du vieux	T-35
Style Julien.	1837
Depuis le commencement du Style	•
Grégorien.	210
Depuis l'Invention de l'Imprimetie.	338
Lettre Dominicale.	ÁG
Nombre d'Or.	7
Epacte.	5
Cycle Solaire.	5
>0000000000000000000000000000000000000	
VERKLAERINGE VAN DE	SEN
ALMANACH	:
I Jamen de moor het Schribbel Scan O	9 W:Toosa
Denende voor bet Schrikkel-Jaer O. L CHRISTI 1792, bet welke lang is 366	J. JESU
Naer de Scheppinge der wereld.	
Naer de Deluvie van Noë.	5741
Naer bet begin van den ouden Juliaen	4085
schen Styl.	
	1837
Naer bet begin van den Gregoriaen	
schen Styl.	210
schen Styl. Naer bet uytvinden der Boekdrukkery	210 c. 338
schen Styl. Naer het uytvinden der Boekdrukkery De Zondag Letter is	210
schen Styl. Naer bet uytvinden der Boekdrukkery	210 c. 338

Digitized by Google

DIXIÈME RECUEIL

D'ARIETTES,

de Duos & Trios

Français & Flamand,

Tirés de différens Opéras, tels qu'on les représente sur le Théatre

DE GAND, &c.

THIENDE VERSAEMELINGE

van FRANSCHE en

NEDER-DUYTSCHE

ARIAS,

DUOS en TRIOS,

Getrokken uyt verscheyde Operas 200 als de zelve vertoond worden op den Schouwburg

VAN GEND, &c.



I.

ARIETTE. De l'Amoureux de Quinze Ans.

Oui, je partage votre ardeur:
Oui, Lindor pour vous je soupire!
Mais je garderal dans mon cœur,
L'aveu, que le votre désire.

Nous n'avons sur notre bonheur D'obstacle que votre jeunesse. Mais elle excuse la rigueur Dont vos yeux m'accusent sans cesse. Oui, &c.

Plus je vous vois, & plus je sens,
Que l'esprit & que les talens,
A tout âge ont droit de séduire:
L'Amgur m'en peint tous les appas;
Mass ce n'est que pas à pas,
Qu'an bonheur il peut nous conduire.
Oui, &c,

igitized by Google



S A N G
Uyt den XV. Jaerigen Minnaer.

A, ik deel meede uw teere smert: Ja, Lindor, voor u is't dat'k suchte! Maer bewaeren zal'k in myn bert, Het geen bet U zou vergenuchten,

Aen ons geluk niets wederstaet Als de teerbeyd van uwe jaeren; Maer sy den wederstant onstaet, Daer uw' oog' m' altyd meê beswaeren. Ja, ik deel, &c.

'K word, boe meer ik u sien, gewaer,
Dat geest en wetenschap te gaer,
In alle jaer, 't recht hebben van verleyden;
De liefd' toont m'al syn schoonheyd aen,
'T is maer met stil voort te gaen,
Dat sy ons tot geluk kan leyden,
Ja, ik deel, Ec.

A 2



ARIETTE

DE SARA.

FANNY Chante

Ans ce joli bois des ormeaux, Quel plaisir de voir les moineaux Et les tourtereaux, Comme ils sont gais sur leurs rameaux; Ils font heureux.

Chacun d'eux Ne respire,

Que pour s'aimer, Pour se charmer.

Ils peuvent s'aimer, se le dire,. Hélas! sans se le dire. Que sert il de s'aimer.

Trop longs-tems au hameau voisin. Nous avons vu dans le chagrin

Colette & Colin. Ils foupiroient de leur destin; Mais graces aux Cieux,

A leurs veux Tout conspire. Ils vont former Le vœu d'aimer.

Ils peuvent s'aimer, se le dire.

II.

S. A N G

UYT SARA.

FANNY Singt.

Neenen bosch schoon en vruchtbaer, Men siet met vreugt de vogels daer, Sig paeren te gaer.

Hoe singen sy in die groene blaer!

Wat een geluk! Sonder druk, Sy daer leven; Tot weer zyd's min, Gesrouw van fin,

Sy mogen bun min te kennen ge Want om soo niet te leven, Waer toe dient dan de min?

SAK

Al te lank in 't dorpken bier by,
Colett' en Colin saegen wy,
In bitter geschrey;
Hun droevig lot beweenden sy;
Maer wat geluk!
Sonder druk,
Sy berleven;
Tot weerzyd's min,
Getrouw van sin,
Sy mogen bun min te kennen geven,

Coogla

(6) Hélas! sans se le dire Que sert-il de s'aimer?

Tant que ce ruisseau coulera,
Dans ce lieu on admirera
Philips & Sara;
Jamais leur nom ne périra,
Qu'ils sont heureux,
Chacun d'eux
Ne respire,
Que pour s'aimer?
Pour se charmer,
Ils peuvent s'aimer, se le dire,
Hélas! sans se le dire
Que sert-il de s'aimer?

III.

ARIETTE

DE L'AMITIE

LEPREUVE.

CORALI Chante.

Du Dieu d'Amour en bravant ta puissance, On s'expose à ses rigueurs. On croit le fuir; mais les trais qui nous lance Ont déjà frappé nos cœurs. Au doux murmure des fontaines Want om soo niet te leven, Waer toe dient dan de min?

Soo lang deés beek zal bebben val, Philips en Sara overal, Men aenmerken zal, Noyt aen bun naem komt ongeval,

Wat een geluk! Sonder druk, Sy daer leven; Tot weerzyd's min, Getrouw van fin,

Sy mogen bun min te kennen geven; Want om soo niet te leven, Waer toe dient dan de min?



SANG

UYT DEN TOETS DER VRIENDSCHAP.

CORALI Singt.

Die met geweld de kragt der min wilt swigten Steld sig blood aen bitter smert, Men vlugt bem wel maer zyn onwinbaer schigten Zyn alree diep in ons bert. By't soete ruyschen der fonteynen

A 4

(8)

En vain on cherche le repos, Et le ramage des oiseaux Réveille encor nos peines.

On languit, On gémit,

On se tourmente,

Toujours la peine augmente. Mais on se livre à l'espérance,

Quand l'Amour unit deux cœurs, Du Dieu d'Amour, en servant la puissance,

On mérite ses faveurs.

Le ciel est pur, nos jours sont beaux, Quand les plaisirs forment nos chaines. Au doux murmure des fontaines,

Au doux murmure des fontaines, Alors on goûte le repos,

Et loin de nous l'amour bannit les peines, Oui, tout remplit nos desirs,

Quand les nœuds des plaisirs Forment nos chaînes.

IV. ARIETTE DE L'HURON.

Mlle. DE KERKABON Chante.

'Amour naissant n'a pas encore Appris à garder son secret; C'Est au moment qu'il vient d'éclore Qu'il sait le moins être discret; bis. C'est au moment qu'il vient d'éclore, (9)
Vergeefs foekt men de rust ten deel,
Der Vogels selve't soet en aengenaem gekoneel
Vermeerderd nog ons' pynen.

Wat men fict 't Baerd verdriet. En geen vermaeken Zyn bekwaem ons te raeken. lets kan alleen ons smert verligten, Als min met min betueld werd, En't liefde God door zyn onwykbaer schigten Treft't bemind voorwerps bert. Den dag schynd klaer, de lugt is soet Als twee geliefde 't selve meynen, By 't soete ruysschen der fonteynen Dan is bet dat men ruft ontmoet, En ver van ons de min verband de prinen. Ja, dan by de teere jeugd. Is liefde alleen maer vreugd, Voor die 200 megnen.



S A N G

UYT DEN HURON.

Joffr. KERRABON Sings.

2T Verstand ontbreekt den deerste minne.
Op dat sy baer geberm besebouwd;

[10]

Qu'il sak le moins être discret. bis. Il part toujours quelque étincelle D'un seu qui vient de s'allumer, Tout le trahit, tout le décele, Jusqu'au soin de le renfermer: Coup d'œil rapide, Regard timide; Mots'entre-coupés; Soupirs, soupirs échappés; A quoi ne reconnost-on pas Un cœur qui soupire tout bas, Qui soupire tout bas, bis.

L'amour naissant n'a pas encore, &c.



ARIETTE DES PECHEURS.

BERNARD Chante.

JE sens nattre dans mon ame,
Un espoir enchanteur,
L'objet de ma tendre slamme
Partage mon ardeur.
Je ne veux pas d'avantage,
J'ai trouvé sur ce rivage
Tout ce qui flatte mon cœur.
Aimer, être aime de même.
Oui, c'est là le bien suprême.
Oui, c'est là le vrai bonheur.

[11]
'T is in den tyd van baer beginne Dat zy baer minst bescheyden boud. Daer schieten bier of daer wat vonken Van 't vuer dat maer ontsteken werd; Een oogstag, d'alderminste lonken Doen fien wat men verbergd in 't bert. De minste ligten Doen ons betigten, Èen woord; een zugt, Die ons ontvlugt, Doen sien, dat iets ons bert bestryd, Doen sien dat men inwendig lyd. 't Verstand ontbreekt, &c.



S. A. N. G. UYT DE VISSCHERS.

BERNAERD Singt.

In myn ziele word gebooren, Eene boop die se streelt; Sy, die kon myn bert bekooren, De liefde met my deelt. Voorders beb ik geene luften, 'K beb gevonden aen dees kuften Al't geene myn berte vlyt. Minnen, en bemint te mefen, Is 't boogste goed wytgelesen, Ja, 't waer geluk daer in hyt.

ROMANCE DE JULIE.

CATEAU Chante.

MAJEUR,

E suis simple, née au village,

J'aimons par dessus tout l'honneur.

Mais maugré ça, mon bon Seigneur,

Maugré qu'on soit honnette & sage,

Sent on pas ben jaser son cœur?

MINEUR,

Un jour j'étois au bois seulette,
Lucas y vint pour mon malheur.
Entr'autres mots pleins de douceur,
J'm'dit com ça; tiens ma poulette,
Pour le mien donne moi ton oœur.
MAJEUR.

Vous sentez que j'fis résistence.

Dam'! falloit voir mon ton d'rigent?

Mais regardez queu trait d'noirceur,

Ne v'la-t'il pas qu'à moin j'y pense,

G fripon d'Lucas qui me prend mon cœut.

MINEUR

J'eus beau crier: j'pardis ma peine : Le méchant n'attendoit plus rien. Pour ne pas perdre tout mon bien, J'm'avisis. & j'li dis: parguienne; Garde mon cœur, je prends le tien, Je suis simple, &c.

UYT JULIE

CATJE Singt.

MAJORE.

Ben onnoofel in 's dorp gebooren,

En boven al acht ik de eer.

Maer b'balven dat, myn goeden Heer,

Schoon men niet licht sig laet bekooren,

Heest men bet bert daerom niet teer?

MINORE

'K was eens in 't bosch alleen te vinde, Lucas quam daer, en tot myn spyt, Onder veel woorden vol teerbeyd, Segt by my soo, boord myn beminde; Voor bet myn geeft m'uw bert met vlyt. MAJORE.

Gy vocit wat tegensland 'k bem biede, Bloed! g'bad m'eens moeten op sien gaen; Maer siet eens aen, wat stout bestaen, Als ik't minst dagt iet te geschieden, Den sielt Lucas liep met myn bert aen.

MINORB.

Myn schreeuwen was moeyte verlooren, Den slouten die scheen doof te zyn, Om te behoudeu g'heel het myn, Seyde ik hem, 'k laet my bekooren; Ik neem uw hert, hewaerd het myn. 'K ben onnoosel, &c.

VII.

ARIETTE

DE LUCILE.

Que tout le monde foit heureux; On perd tout l'or que l'on entasse, C'est pour répandre que j'amasse, Autour de moi j'entends, je veux Que tout le monde soit heureux.

De tant de biens Hélas! que faire; Mon nécessaire, A moi n'est rien.

Un toit puisible, où je sommeille, .
Un bon diner, un bon habit,
D'un bon vin qui me rajeunit,
A mes repas une bouteille

Et tout est dit. Quand j'ai diné, quand j'ai dormi, De tant de biens, hélas! que faire? Oh! je sçais bien qu'en faire:

Une bonne affaire:
D'un melheureux faire un ami.
On perd tout l'or que l'on entasse.
C'est pour répandre que j'amesse.
Autour de moi j'entends, je veux.
Que tout le monde soit heureux.

VII.

S A N G

UYT LUCILE.

Verstaen, ik wil dat rontom my Een ider-een gelukkig zy; Hy verliest die te veel wilt spaeren, Om uyt te spreyden ik vergaere. 'K verstaen, ik wil dat rontom my Een ider-een gelukkig zy.

Met soo veel goed Eylasl wat maeken? Mjn noodsaeken, Aen my niet doet,

Een vreedig dak waer 'k onder ruste,' Een kleed nae staet, en goë maeltyd, Lekren wyn, die bet best verblyd, Elk mael een stes, wyn myn wellusten,

'T is al geferd.

Als 'k van tafel of flaep op flaen.

Met foo veel goed, eylas! wat macken?
'K weet boe't quyt te gerachen:

Het zijn goede soeken:
Gebrek lydende by te skatu
Hij verliest die te weel wist spoeren,
Om uit te spreyden in vergoore.
'h verstaen, ik wil dat rantom mij,
Een ider-een gelukkig zij.

VIII.

ARIETTE

DE L'AMANT JALOUX.

LOPEZ Chante.

Plus de sœur, plus de frère, Te le dis à regret; Mais c'est mon arrêt, Entends tu ma chère? Voilà mon arrêt. Mais pourquoi cette loi sévère? le vais te le dire en secret. C'est... c'est... c'est que cela me plait. Entends tu bien ma chère? Plus de sœur, plus de frère. le le di, à regret; Mais c'est mon arrêt. . De plus si quelque confidente Malicieuse, impertinente, Cherchait à tromper mon attente ; Elle auroit à faire à moi. Oui fur ma foi,

Elle auroit à faire à moi,
Mais ce n'est pas pour toi,
Cer Jacinte est sage & prudente,
Mais si quelque confidente, &c.
Elle auroit à faire à moi.



S A N G

UYT DEN MINNE-NYDI-GEN MINNAER.

LOPEZ Singt.

I Eén broër meer, sust of vrienden, Ik segge bet met spyt, Maer 't is al geseyt: Verstaet g' bet beminde? Dat is al geseyt. Maer boe dees strenge wet gaen vinden! Ik gaen 't u seggen in stilbeyd; Tis...'t is...'t is dat my tegenstryd. Verstaet g' bet wel beminde? Geen broter meer, suft' of vrienden. Ik segge bet met spyt, Maer't is al gefeyt. Te meer; is 't dat een beymelyke, Arglistige, onbeboorelyke, Van sin waer' een bedriegelyke, Te doen zou s' bebben met my. Ja'k segge bet vry, Te doen zou s' bebben met my;

Te doen zou s' bebben met my; Maer dit raekt een andre als gy: Want Jacint'is daer aenniet te g'lyken. Maer is't dat een beymelyke, &c. Te doen zou s' bebben met my.



ARIETTE DE L'AMOUREUX DE XV. ANS.

LE MARQUIS Chante.

E suis Seigneur de ce Village;
Un jour il sera ton partage.

Sais-tu tout ce qu'il saut savoir
Pour ton bonheur & ton devoir?

Je se parle en Père:
Mais, si je t'éclaire,
Je suis heureux; c'est mon espoir.....

Avec complaifance,
Adoucir le poids
De l'obeiffance;
Par la bienfaifance,
Lier à fes droits
La reconnoiffance,
Rendre à fes Valets
Le travail facile,
Vifer à l'utile,
En fixaut la paix,

Avec un voisin difficile,
Avec un Fermier trop habile,
Eviter plaintes & procès....
De tout bon Seigneur de Village,
Tels sont les travaux & les vœux :



*S A N G*UYT DEN VERLIEFDEN VAN XV. JAEREN.

DEN MARQUIS Singt.

Het zal u eens toebebooren,
Het zal u eens toebebooren,
Weet gy wat dat'er diend verrigt,
En tot uw beyl, en tot uw pligt?
Al eene waere Vader,
'k Onderrigt u naeder,
En boord boe uwe pligt bier ligt.

Tragt met sqetigbeden,
Dat gy't lot versagt,
Der geboorsaembeden;
Door weldaedigbeden.
Hegt aen uwe magt
'T soet der dankbaerbeden;
Van uwe knegten siet
D'Arbeyd sagt te macken,
Tragt, soo twist mogt naeken,
Dat den peys geschied;
Myd u voor uwe pagters listen;
Wild nooit met uwen buerman twisten,
Steekt u dog in processen niet.

(20)

Ces foins font-ils fair pour ton age?...
Et, pour couronner son ouvrage,
Rendre ses habitans heureux!....
Tu sais tout, & mois pour seur bien,
Tiens, je crois que je pe sais rien,
Quand chaque Aurore

M'éclaire encore,
Sur leur bonheur & fur le mien,
Oui chaque Aurore
M'instruit encore.

Pour leur bonheur & pour le mien.



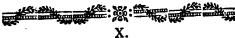
ARIETTE

DES EVENEMENS IMPREVUS.

PHILINTE Chante.
U'il est cruel d'aimer,
D'aimer sans oser dire,
A l'objet pour qui l'on soupire,
Combien il a sçu nous charmer.
Faudra-t'il toujours rensermer
Le secret de mon ame,
Faudra-t'il toujours de ma slame,
Sans espoir, me voir consumer.
Près d'Emilie,

Mon cœur oublie, Que le bonheur de l'adorer Laisse un bonheur à désirer. Van elk goed Heer dus zyn de pligten, Het moet de wensch zyn van syn hert: En met hun arbeyd te verligten, Dat al zyn Volk gelukkig werd. Kan dit uw teere jeugd verrigten?

Cy zegt dat gy bet al weet, en 'k Betuyg u dat ik niets nog ken; Miss elke dageraed, My telkens sien laet, Dat ik nog maer een leerling ben.



S A N G

UYT DE ONVERWAGTE VOORVALLEN.

PHILINTE Singt.

At is bet vreed door min,
Door min, zyn ingenomen!

Sonder eens te durven voorkomen

't Voorwerp, boe seer bet vleyd ons zin,
Zal men moeten bergen aliyd,
't Gbeym dat ons bert komt knaegen?

Moet men aliyd, als wy liefd draegen,
Hoop'toos door bare verstonden zyn?

By Emilie,

Mon hoet ontvlie.

Myn bert ontvlie,

Dat bet geluk te b baegen baer,
Grooter nog wenschen laet daer naer.



XI.

ARIETTE

DES TROIS FERMIERS.

Louis Chante.

L'Est toi que je vis la première, Dès l'instant que je vis le jour, Et j'ouvris mon cœur à l'amour, En ouvrant l'œil à la lumière.



Queu plaisir quand on se r'avise, Ainsi que nous, du temps passé, Le premier mot que j'prononçai, Ce sut le nom de ma Lousse.



Je me demandois à moi-même Pour queu raison je m'enstamois; Et je sentis que je t'aimois, En apprenant comment on aime.



XI.

SANG

UYT DE DRY PACHTERS.

Louis Singt.

Is u, dat 'k eerst quam te aenschouwen, Van den stond dat ik sag den dag: En 'k gaf myn bert in min's gesag, In 't open doen myn'er wenk-brauwen.



Wat genucht! als men gaet bepeyfen, C'lyk wy, den tyd die is voor by: Het eerste woord dat ik oyt sey, Louis', uw naem was't boog te prysen.



Aen myn felven quam ik te vraegen, Wie my ingaf dat min's gebaer; Ik minde U, 'k wierd bet gewaer, Leerende boe men min moet draegen.

XII. ARIETTE DE FLORINE.

FLORINE Chante.

Ans amour, dit on, c'est l'usage De se marier à la Cour: Mais moi je suis née au Village, Et mon cœur a besoin d'amour. Que dois-je, hélas! que dois je faire, Pauvre Louis, quel est ton sort! Le Comte a scu gagner ma mère, Elle, qui craint de lui déplaire, Ne craint pas de causer ma mort. L'amour, dit le Comte, à notre âge. Se gagne & se perd en un jour : Mais ma mère est née au Village, Elle doit connottre l'amour. Quel est donc celui qu'on présère? Va. cher Louis, je te promets, Ou'il pourra bien plaire à ma mère, Mais qu'il ne me plaira jamais. Fut-il bien riche, il a beau faire, Il ne faut pas de beaux habits, De la richesse pour me plaire, Il faut être Louis. Mon cher Louis.

XII,

XII.

UYT FLORINE.

FLORINE Singt.

Et gebruyk, sogt men, by d'Hov'lingen, Is sonder min ten trouw te gaen, Maer ik die ben een Dorpelinge, Myn bert wilt weer liefde ontfaen. Hoe moet ik, eylaes! boe moet ik my draegen? Armen Louis! wat dog gedaen? Aen moer beeft den Gruef my gevraegen, s'Is meer bevreest bem te misbaegen. Als van my de dood te doen aen. De min, segt by, der Lievelingen, Komt en vergaet op eenen dag; Maer moeder is een Dorpelinge, Sy moet kennen bet min's, gesag. Zoud men bem den voorkeus opdraegen? K segg't U, Louis, in dat geval, Moeder zal by konnen behaegen, Maer by my noyt behaegen zal. Schoon by is ryk, dat kan niet macken. De prachten nog de schoone kleer Konnen myn minne niet doen blacken, 't Moet zyn myn Louis teer. Myn Louis teer.

[26] Une grand'Dame, en Mariage, Cherche l'or peut-ètre à la Cour Mais moi qui fuis née au Village, Il ne me faut que de l'amour.



XIII.

ARIETTE

DES SABOTS.

LUCAS Chante.

Tre amoureux à mon âge,
A mon âge être amoureux!
Je peste, j'étousse, j'enrage;
Si j'en croyois mon courage,
Je m'arracherois les cheveux.
Oh l'imbécile! oh la bête!
Se mettre l'amour en tête.
Pour qui? pour une filette;
Il faut que je me soussette.
Pin, pan, pin, pan, pan, oh la bête!
Va, cours aux pieds de ta fillette,
Pleurer, gémir, faire le langoureux.
Etre amoureux à mon âge, &c.

CHAN'S

Een Jonkorouw die tot trouw men dwinge,
Soekt de pracht om ten how te gaen;
Maer ik die hen een Dorpelinge,
Weder liefd wil ik maer ontfaen.



XIII.

SANG

Uyt de HOL-BLOKKEN.

Lucas Singt.

Erlieft te zyn in myn daegen,
En te voelen nog min's geklop,
'K word raesend', k versmachte, wat plaegen!
Soo dat ik durv' myn moed waegen,
Ik trok my het baïr uyt den kop.
O! den onnoof len! 6! den botten!
Sig laeten door liefd' versotten!
Voor wie? Voor een myd jong van daegen,
Ik moet myn selven gaen slaegen:
Pif, paf, pouf, paf, pouf, 6! den botten.
Gaet, loopt, by 't Lief uw smerten klaegen,
Gaet, gryst en steent, baelt uwe tochten op.
Verliefd te zyn, Gc.

*ሮ የ*ለእጎን

B 2

XIV.

ARIETTE Des SOULIERS MORS-DORE'S.

SOCK Chante.

E que c'est qu'une femme!

Ab! combien font touchans,

Ses yeux charmans!

Et sur notre ame

Comment elle obtient certain pouvoir Sans le laisser prévoir! Et, pour s'en prévaloir, Elle n'a qu'à vouloir.

Manore.

Si quelquefois d'allarmes Elle méle le cours De nos beaux jours; Bientôt des larmes, Qu'impunément on n'ose voir, Viennent nous émouvoir;

Et, pour nous décevoir, Elle n'a qu'à vouloir.

MAJORE.

Quelle est dont la magie
De ses traits enchanteurs,
Toujours vainqueurs?
Elle nous lie

Par un attrait, par un favoir, Qu'on ne peut concevoir, Quel est donc ce pouvoir? Elle n'a qu'à vouloir.

XIV.

S A N G
Uyt de PAMPADOURE SCHOENTJENS.

SOCK Singt.

At beeft eene vrouw perten!

Hoe bewegen ons feer ,

Haer oogen teer: En op ons berten.

Hoe krygt sy sekere macht,

Sonder dat men't verdacht, En als vrouw naer iet tracht,

Dan spant sy in baer macht.

MINORE.

Komt sy donrust te baenen, In een stil buysgesin,

U aer praelt de min,

Strakz door de traenen,

Waer op doog staegen durft geen acht,

Treft sy ons onverwacht:

Heeft s'icts loos in 't gedacht, Krouw stelt te werk baer macht.

MAIORE

Welk is de tooverye,

Van dees aenioklykbeyd,

Die ons verleyd?

Sy kan ons vleyen, Door baer foet' oog als fy toelacht, Waer aen men fig niet wacht:

Welk is dan dese macht?

Den wil van 't vrouw geslacht. B.3;



X V.

VAUDEVILLE

DHENRI IV.

Vive Henri-quatre, Vive ce Roi vaillant; Ce diable à quatre A le triple talent De boire, & de battre, Et d'être un verd galant.

(chorus)

* * *

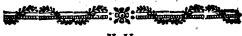
Moins des soudrilles
Eussent troublé le sein;
De nos familles,
Si la Ligue eut ensin
Mieux aimé les filles,
Et aime le bon vin.

(chorus)

+ + +

J'aimons les filles,
Et j'aimons le bon vin;
De nos bons drilles
Voilà tout le refrain;
J'aimons bien les filles,
Et j'aimons le bon vin.

(chorus)



X V.

S A N G

Uyt HENDERICUS den IV.

W Ilt Hendrik vieren,
Dat leeft dien kloeken beld I
Van Bachus tieren,
Is by t'oprecht voorbeeld;
Van bet minne swieren,
Van Mars in bet slag veld. (choor)

+ + +

Minder Soldaeten,
Hadden geduen ons pyn,
Men had gelaeten,
Van vyanden te 2yn,
Hadden sy niet g'baeten,
Het minnen en den wyn. (choot)

+ + +

'k Houw veel van 't minnen;
'k Houw sterk van goeden wyn,
G'lyk wy beginnen,
Het laeste woord moet zyn.
'k Houw veel van 't minnen,
'k Houw sterk van goeden wyn. (choor)
B. 4.

De l'AMITIE à l'EPREUVE

R Emplis nos cœurs, douce amitié:
Tu confole l'hyver de l'age,
Tu sçais ennoblir la pitié,
Tu viens au secours du courage.
Si l'on éprouve des malheurs,
Le regard d'un ami soulage;
Le plaisir a plus de douceurs,
Lorsqu'un tendre ami le partage,
Inspire & reçois notre hommage,
Douce amitié, remplis nos cœurs.

XV. TRIO

Uyt de Beproefde Vriendschap.

Ervult ons bert, 6 vriendschap soet!
Gy brengt troost by in debooge jaeren,
'T mee lyen gy veradelen doet,
Gy geest moed, en komt ons bedaeren;
Als men eenig onbeyl ontmoet;
Een vriend's sigt komt t bert te ontswaeren
Het genucht nog meer vreugt aendoet,
Als een vriend sig met ons komt paeren:
Aenveerd d'eerbied die m'u bewaeren,
En vult ons bert, 6 vriendschap soet.

SUPPLEMENT

à l'Almanach Ambigu-Chantant, contenant plusieurs Ariettes Françoises des Opéras nouveaux.

I.

ARIETTE

DE RAOUL DE CREQUI.

HATHILDE Chante.
N jour Lisette alloit au champ,
Tout fretillant,
Sautillant,
Babillant.

Vià qu'elle heurte par mégarde. Le beau Colin qui la regarde :

Filette, filette, N'faut pas, n'faut pas heurter, N'faut pas heurter, bis.

L'Amant qu'on n'veut pas écouter. bis.

Colin lui dit gentille enfant,
Tout fautillant,
Frétillant,
Babillant.

Tembrasse toujours, cest mon usage.

Tendron qui me heurte au passage:

Fillette, &c.

B 5



II.

AIR

De la SOIRÉE ORAGEUSE.

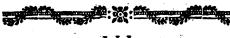
ROBERTO Chante.

Illette, qui dans la retraite
A passé ses premiers instans,
Renserme une samme secrette
Qui s'annonce avec ses quinze ans s
Quel que soit l'Amant qui la presse,
Son cœur est ouvert au desir,
Et le premier mot de tendresse,
Fait nature le premier soupir.

Jillette, dont l'Amant parjure A trahi les plus tendres feux, Desire venger cette injure En formant bientôt d'autres nœuds; Quel que foit l'Amant qui la presse, Son cœur est ouvert au plaisir, Et le moindre mot de tendresse pers naître un nouveau soupit.

E 3]

Fillette d'humeur peu traitable.
Avec moi tient elle rigueur,
Je guette l'instant favorable
Qui bientôt s'offre à mon ardeur :
Ce n'est pas en vain que je presse;
Je sais m'emparer de son cœur,
Et le premier mot de tendresse,
Fait naître pour moi le bonheur.



III.

A I R

DU COUVENT.

C'est le calme de l'innocence,
Quand aurois je le droit heureux
D'en partager la jouissance;
C'est mon espoir.

C'est le seul bien qui doive me séduire, C'est un bonheur, je le sens bien, Puis-je trop me le dire. Bis.

Ici la douceur de nos loix, Rend nos jours & nos nuits palfibles, Et l'amitié feule a des droits Pour enchaîner les cœurs fenfibles; C'est mon espoir, &c.



... I V.

CHANSON

De PAUL & VIRGINIE.

VIRGINIE Chante.

MA Zoé, si quitter caze, Adien tout bonheur à moi: Ami, rester en extase, Rien seul qu'à penser à toi; Ise jour pour moi sans lumière, Le bouquet n'a plus d'odeur, La nuit sommeil suir paupière, Causer moi qu'avec mon cœur,

Cuand roi revenir de ville,
Chanter ainsi qu'un oiseau,
Cœur alors bien plus tranquille,
Œil plus ne se fondre en eau;
Prends doux baiser sous l'ombrage :
Toi me dis ivre d'amour,
Que jour plus beau du voyage,
Ani c'est le jour du retour,

Digitized by Google



D U O

DE RAOUL DE CREQUI.

BATHILDE.

Mon frère, reponds moi, mon frère. E L o I.

Ma sœur, que me veuxetu, ma sœur?

Entends-tu gronder le tonnerre?

E L O I.
Si j'entends gronder le tonnerre.

BATHILDE.
Ah! comme j'ai peur,
Comme j'ai peur, bis.

Ab! mon frère, comme j'ai peur. E L o I.

Ah! comme j'ai peur; Comme j'ai peur; bis.

Ah! ma fœur, comme j'ai peur.

BATHILDE.

Approche toi,
Mon cher Eloi,
Approche toi
Un peu de moi.

E L O L.
Me déranger,

Quand sans danger, bis.
On n'peut bouger.

BATHILDE. Du moins, s'il étoit là, mon père.

Eroi.

Ah i dam, il est sorti not' père.

BATHILDE.

Quelle heure est-il?

Eroi.

Plus de minuit.

BATHILDE & ELOI.

Plus de minuit.

BATHILDE.

La foudre ne fait plus de bruit. E N S E M B L E.

Je crois qu'il s'en va le tonnerre, Du moins on ne l'entend, Du moins on ne l'entend plus guère, Il est déjà bien loin, bien loin, Il est déjà bien loin,

BATHILDE.

Comme te voilà dans un coin,

E L O I.

Comme te voilà dans un coin.

BATHILDE. Alife poltron.

Eroi.

Ah! la poltronne.

BATHILDE.

Ah! le poltroni

Elon

Ah! la poltronne.

ENSEMBLE.

BATHILDE.

ELOT.

Te n'ai pas peur. Moi poltron: Qui, moi poltrem.

Non, non, rien ne m'étonne,

le n'ai pas peur,

Non, non, rien ne m'étonne,

Non, non, non, je n'ai pas peur mot, bia.

BATHELDE.

Je verrois tomber le tonnerre, Je le verrois que je n'aurois pas de frayeur.

Etoi.

A mes pieds il fendroit la terre. Qu'assurement je n'aurois pas la moindre peur.

ENSEMBLE.

BATHILDE.

Que je n'aurois point de frayeur. bis.

ELOI.

Qu'assurement, ma chère sœur, Te n'aurois pas la moindre peur.

BATHILDE, seule.

Mon frère, répondamoi, mon frère.

E L o I.

Ma fœur, que me veux-tu, ma fœur

BATHILDE.

Le tonnerre a brisé la porte!

E L o I.

Le tonnerre a brisé la portet

BAT: HI:L, DE: Hélas! hélas! ne bouge pas. Il est ici, ne bouge pas; Ah! mon frère, ne bouge pass

ELOI.

Ehl mon Dieu, oui il est ici. Ne bouge pas. bis

Ah! de grace ne bouge pas.

BATHLLDE Ah! je suis morte:

Elle est entière notre porte.

Ensemble. Et le tonnerre n'est pas là.

Tu n'es pas mort?

E L o 1:

Tu n'es pas morte.

BATHILDE. Ah! ah! ah! 8 fois.

E LOI.

8 foisa

Ah! ah! ah!

BATHI-LDE.

Tiens donc, t'étois comme cels. ELOL

Et toi tu faisois comme ca. ENSEMBLE.

Peut-on avoir peur comme ca. 4 foisa ta sœur, } en rira; 3 fois.

Ta sœur,

Sen rira; bis. 7 Top frère, 🕻 🕆



VI.

AIR

DU COUVENT.

Nos plaifirs font légers, mais ils font fans alarmes:

Plus bruyans dans le monde, ils en sont plus trompeurs;

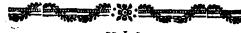
J'ai pu croire un moment qu'ils avoient plus de charmes

Un seul moment d'espoir doit-il coûter des pleurs. bis.

Je ne cherchois qu'un cœur, il cherchoit la fortune,

C'étoit à mes regards adoucir ses revers; La raison a banni cette idée d'importune. Pour m'en dédommager par des liens pluschers. bis.





VII.

CHANSONNETTE

De la FAUSSE PATSANNE.

Rose.
Errière un lilas,
Chagrin d'attendre Lifette,
Le jeune Lucas
Se lamente & s'inquiette.
Viendra-t'elle, hélas!

Ne viendra-t'elle pas?

Qu'on est malheureux, quand on guette

Ceux qu'on craint & ceux qu'on souhaite!

On croit sans cesse entendre leurs pas.

Viendra-t-elle, &c. Bis en Chaur.

SIMONET.

Ah/ mon cher Lucas,
Lui cria de loin Lifette,
Maman fuit mes pas t
Partageons cette retraite.
Viendra-t-elle, &c. Bis en Chaur.

SIMONET. Auprès de Lucas.

Jusqu'au foir resta Lisette.

Ils disoient tout bas,

N'osant quitter leur retraitre:

Viendra telle, &c. Bis en Chaur.



VIII.

L'E C H O.

ARIETTE

De l'Infante de Zamora.

DE prétends lui tenir tête, Qu'il soit homme, qu'il soit bête.

Ne crois pas que je l'endure, Tu vas me payer l'injure.

→ jure.

Sçais-tu bien que je me fache? Tu m'insultes sans relache.

- lache.

Si je puis te voir en face, D'un revers ou d'une passe....

- passe.

Mais ils font deux, ce me semble; S'ils alloient venir ensemble..... Tant d'audace ne vaut rien.

- vaut rien.

Vienne un homme contre un homme. Et sur l'heure je l'assomme.

· l'assomme.

(ie)

Si je vais, à toi, prends-garde...
- prends-garde.

en garde.

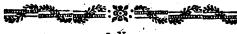
Ma valeur les épouvante; Je crois qu'ils sont retirés.

- tirés.

Paroiffez, troupe infolente; Soyez deux, ou vingt ou trente.

Mais, ma foi je suis bien buse;
De l'écho la voix m'abuse.

- buse.



LX.

CHANSON (Imitée d'une ronde Bordeloise.)

De la SOIRÉE OR AGEUSE.

ANGELINO Chante.

A Uprès de Barcelone, Un foir me promenant, J'ai rencontré Simonne Au minois avenant.... [13]

On rit, on jase, on raisonne, On s'amuse un moment.

J'ai rencontré Simonne,
Au minois avenant:
Moi, d'humeur folichonne,
Je fuis entreprenant....
On rit, on jafe, &c.

Moi, d'humeur folichonne Je suis entreprenant; J'acoste la friponne, Et je lui dis gaiment.... On rit, on jase, &c.

J'acoste la friponne, Et je lui dis galment: Il faut que l'on me donne Un baiser sur le champ.... On-rit, on jase, &c.

Il faut que l'on me donne
Un bailer sur le champ;
Au lieu de ça, Simonne
Me campe un soufflet.... pan...
On rit, on jase, &c.





ROMANCE

DE RAOUL DE CREQUI.

CRAON Chante.

Premier Couplet.

E vos bontés, de son amour, Chaque instant m'est un nouveau gage: Chaque instant tous deux à mon tour, Te dois vous aimer davantage. le me vois, grace à vos malheurs, L'objet de vos tendres alarmes, Et j'aime jusqu'à mes douleurs, Quand votre main séche mes larmes.

Deuxième Couplet.

Mon cœur ouvert aux malheureux. Saura soulager leur misère, On me verra toujours pour eux, Le digne fils, d'un si bon père. Mon sein recevera leurs soupirs, Leurs plaintes ne seront point vaines.... Qu'ils partagent tous mes plaisirs, Je prendrai ma part de leurs peines.



XI.

ARIETTE

DE PAUL & VIRGINIE.

VIRGINIE Chante.

LLle propose à Virginie De fuir sa mère & sa patrie; De s'arracher de ses bras... Eh! que m'importent ses richesses, Et ses trésors & ses promesses, Sans toi, sans toi, non, non, je n'en veux pas. le suis heureuse, j'ai ton cœur, Près de lui le mien me ramène; Ie lui raconte mon bonheur. Ou j'y dépose ma peine. Ce bien est tout pour mon cour... Non, je ne crois pas que Virginie Quitte sa mère & sa patrie. Qu'elle s'arrache de tes bras. Eh! que m'importent ses richesses, Et ses trésors & ses promesses? Sans toi, fans toi, non, non, je n'en veux pas.

XII. ROMANCE

De Guillaume tout Cœur, ou les Amis de Village.

Ue chacun chante les attraits, De la Bergère qui l'enchaine, Moi, je ne chanterai jamais 'Que les appas de mon Helène; Elle est faite pour tout charmer; En la voyant tout doit l'aimer. Tout doit l'aimer d'amour extrême, Tout doit l'aimer comme je l'aime.

De l'amour Elle a la fratcheur, Et la douceur de l'innocence Sur son front est la candeur Qui m'assure de sa constance; Helène est saite pour charmer; En la voyant tout doit l'aimer, Tout doit l'aimer, &c.

Ainsi qu'on voit parmi les sleurs Briller la rose en nos campagnes, Helène en charmant tous les cœurs Esface toutes ses compagnes, Elle est saite pour tout charmer; En la voyant tout doit l'aimer, Tout doit l'aimer, &c.

XIII



XIII.

ARIETTE

Du Baiser, ou la Bonne Fée.

AZURINE.

A Lors sa voix par les ans affoiblié M'explique le sombre avenir;
De pleurs sa vue est obscurcie,
Votre destin la fait frémir;
Elle gémit, elle s'écrie;

sur je te plains, jeune Alamir!
Un seul moment peut te ravir
Celle qui regne sur ton ame:
Allez, batez-vous de l'unir
A l'aimable objet qui l'enstamme.
Mais qu'Alamir redoute son bonheur:
Un seul baiser pris à Zélie
Peut changer en jour de douleur

Le jour le plus beau de sa vie,..

ALAMIR ET ZELIE.

Un seul baiser?

A Z U R I N E.

Un feul baifer pris à Zésse
Peut changer en jour de douleur
Le jour le plus beau de sa vie.



AIR

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de Mr. Paisiello.

PETRONILLE Chante. 'Est l'amour qui seul m'inspire, Jusqu'à l'air que je respire, Tout pour moi devient amour. Le murmure du Zéphire, Voltigeant tout à l'entour, C'est le souffle de l'amour. Bis. Doux Zéphire sur votre sile. Emportez vers mon amant, Les soupirs d'un cœur fidèle, Qui l'appelle à chaque instant, Emportez dessus votre alle, Les soupirs d'un cœur fidèle, Qui l'appelle, l'appelle [à chaque instant.] bis. C'est l'amour qui seul m'inspire, Jusqu'à l'air que je respire, bis. Tout pour moi devient amour. Bis. Le murmure du Zéphire, Le doux Zéphire voltigeant tout à l'entour, C'est, c'est le souffle, oui, oui, c'est le souffle de l'amour. C'est le souffle de l'amour.

Digitized by Google

Doux Zéphire fur votre aile, suportez vers mon amant, Les soupirs d'un cœur sidèle, Qui l'appelle à chaque instant, Qui l'appelle, qui l'appelle. C'est l'amour qui seul m'inspire, Jusqu'à l'air que je respire, Tout pour moi devient amour. Bis. Doux Zéphire sur votre aile, Emportez vers mon amant, Les soupirs d'un cœur sidèle, Qui l'appelle à chaque instant,

A chaque instant.



x v.

ARIETTE

DU BON PERE.

BASTIEN Chante.

E ta simple & paisible enfance,
Rien ne peut troubler les plaisirs,
Heureux par ton indisférence,
Ton cœur n' connoit pas les désirs,
Hélas! faut-il que je regrette,
Cet age, où j'étois comme toi,
P't être il duroit encor pour moi,
Si j' n'avions jamais vû Jeannette.
C

Des Pommiers & le Moulin.

Rosette Chante. Souvent nos fages parents, Sont plus foux, que leurs enfants. Ces pommiers sont à ton père.

Et ce moulin est au mien. Du tems dépend tout leur bien; Le vent enrichit mon père, Mais il appauvrit le tien. Ainsi de toute manière, Quelque tems qu'il puisse faire. L'un des deux est en colère. Aussi nos sages parents, Sont plus foux que leurs enfants.

Comment accorder les hommes! Le vent fache Mathurin. Thomas rit de son chagrin: Quand le vent abat les pommes, Il fait tourner le moulin. Ainsi de toute manière, &c. Si le vent cesse, en revanche

On entend gronder Thomas; Mathurin sit aux éclats. Les fruits restent sur la branche Quand le Moulin ne vas pas-Enfin de toute manière, &c.



X V I I.

ROMANCE DE RAOUL DE CREQUI.

CRAON Chante.

Premier Couplet.

Ne lumière vive & pure, Va de la nuit chasser l'horreu; Tout s'anime dans la nature, Tout ici me peint mon malheur. Ces oiseux qu'éveille l'aurore; Ces oiseaux doucement émus, Ils chanteront demain encore, Mais je ne les entendrai plus.

Deuxième Couplet.

Objet de l'amour le plus pure,
Toi qui partages mon malheur;
Toi qui reçus de la nature,
Fant de droits si chers à mon cœur.
O ma mère! une douce aurore,
Luit à mes regards éperdus,
Elle nattra demain encore;
Mais ton sils ne la verra plus.



COUPLETS

De la Soirée Orageuse.

Premier Couplet.

Hantons l'Amour & ses plaisire;
L'Amour est le Dieu du bel age:
Ce Dieu sait nattre les desirs;
Mais il craint sur-tout l'esclavage.
Ab! si l'Hymen est sérieux,
L'Amour est vif, il est joyeux,
L'Amour est le Dieu du bel age. Bis.

ENSEMBLE.

INES. CONSTANCE, GEORGINO.

Jonifiez de ces doux momens,

L'Amour vous répond du mystère,

L'Amour protege les Amans

Dont la flamme est toujours sincère.

Second Couplet.

Suivons l'Amour & ses plaisirs; Amans, suyez le mariage: Il éteint bientôt les desirs; Tout est détruit par l'esclavage. 23]
SF!'Amour est vif & joyeux,
L'Hymen est froid & sérieux,
Amans, fuyez le mariage. Bis.

ENSEMBLE.

INES. CONSTANCE, GEORGINO Jouissez de ces doux momens, &c. | Jouissez de ces doux momens, &c.



XIX.

ARIETTE

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de Mr. Paissello. PETRONILLE Chante.

Oui, tendre amour à te puissance, Mon cœur se livre sans résistance, Sans désense, sans résistance, Oui, sans désense à ta puissance, Mon cœur veux [s'abandonner.] bis.

Mais, que ta flame,
Brûle en mon ame,
Sans éclater, fans éclater,
L'honneur me guide,
Mon cœur rimide,
En secret doit palpiter,
Doit palpiter,
En secret doit palpiter.



XX.

ARIETTE

Du Baiser, ou la Bonne Fée.

AZURINE Chante.

L'Endre amitié, viens, je trappelle, Inspire-moi dans ce dangereux jour; C'est à toi d'éclairer mon zèle, Deviens ma compagne sidelle, Donne tout l'esprit de l'amour A la tendresse maternelle.

ALAMIR ET ZELIE.

Donne tout l'esprit de l'amour

A la tendresse maternelle.

AZURINE.

A peine échappé de nos chaînes, Qu'un fils nous coûte de soupirs! Toujours tremblantes, incertaines, Hélas! nos caresses sont vaines; Nous ignorons tous ces plaisirs, Et nous sentons toutes ses peines.

ALAMIR ET ZELIE.

Nous ne voulons point de plaistrs

Qui puissent vous coûter des peines.

XXI.

ROMANCE DU BON PERE.

JEANNETTE Chante.
On Jeannette plus d'espoir,
Plus d'Bastien qui t' rende heureuse.
C' matin jetions si joieuse,
Et v'là que j'pleurons le soir,
D'Bastien jetions si cherie,
Tout m' disoit qu' j'serois à Bastien,
V'là pourtant comm' dans la vie,
N' faut jamais conter sur rien,
N' faut jamais conter sur rien.
Fin.

Hélas! fouvent le plus beau jour, Est troublé par un orage, L' solell perce le nuage, L'nuage le couvre à son tour, D'peine la joie est suivie, L'mal toujours succède au bien, V'là pourtant comm' dans la vie, N'saut jamais conter sur rien. Bis.

Deuxième Couples.

Non Jeannette &c. jusqu'au Fin. Mais renaissant à son tour. L'caime succède à l'orage. Que n'est ce la douce image, Du sort que promet l'amour.

C 5

Queu plaisir quand on s'écrie, En passant du mal au bien, V'là pourtant comm' dans la vie, N'faut pas s'désier de rien. Bis.



AIR

De Lanval & Viviane.

VIVIANE Chante.

Souvent une erreur passagère
Nous fait commettre une faute légère,
Mais elle nous sert de leçon:
Un Dien veille à notre désense:
L'Amant est moin près de l'offence,
Que la mattresse, du pardon.

Un Amant quelquefois s'oublie; L'amour ne va jamais fans la folie : Le malbeur murit sa raison. Et grace à l'aimable indulgence, L'amant est moins près de l'offence, Que la mattresse, du pardon.

Eh! qui peut se dire à soi-même, Je n'al jamais offensé ce que j'aime? L'amour est un enfant, dit-ou, Et peut connoître sa puissance; L'amant a besoin de l'offense, Et le maire, du pardou.

Digitized by Google



CHANSON

DE RAOUL DE CREQUE

E L O I.

LE brûle de voir ce chateau

Dont parle notre père,

Je parirois qu'il est bien beau,

Allons y, mon cher frère,

Je reponds oui, c'est entendu, bis.

Car en fait de fruit désendu,

Dès qu'on y pense ou qu'on y touche,

L'eau tout d'suite en vient à la bouche.

BATHILDE.
On nous dit roujours pour leçons.
N'allez jamais feulette,
Dans les bois toujours les garçons
Vont guetter les fillettes,
Et zeste au bois on est rendu, bis.
Car en sait de fruit désendu.
Dès qu'on y pense, &c.
Et. O.

On ne pensoit à rien, eh bien, Que l'on vous contrarie, Et v'ià qu'à rien en moins de rien, Succède une forte envie, On y cède, oh l'c'est entendu, bie, Car en sait de fruit désendu, Dès qu'on y pense, &cc.



XXIV.

AIR

Du Marquis de Tulipano.

E jure à toute la terre,
Au Ciel, s'il est nécessaire,
Même au Ciel, s'il est nécessaire,
Que je suis né Chevalier;
Mais, s'il n'est pas vrai, mon père,
Comment puis-je le jurer?
Non, la race Tulipana
Du nord au midi brillera;
Par-tout on en parlera,
On en parlera. bis.

Mais, s'il n'est pas vrai, mon père.
Comment puis-je le jurer? bis.
Dès que je vais dans la rue.
Chacun sourit à ma vue;
Dès que je vais dans la rue,
On me dit, va-t'en d'ici,

Sors d'ici. bis.

Non, la race Tulipana

Du nord au midi brillera;

Par-tout on en parlera, bis.

On en parlera, bis.

je jure à toute la terre, bis. Au Ciel, s'il est nécessaire,

Nécessaire. Que la race Tulipana Du nord au midi brillera;

Par-tout on en parlera,

On en parlera. Mais, s'il n'est pas vrai, mon père, Comment puis · je le jurer? Mais, s'il n'est pas vrai, &c. Dès que je vais dans la rue. Chacun fourit à ma vue. bis. Dès que je vais dans la rue. On me dit, va-ten dici. bis. Non, Monsieur, je ne dis rien 🛊 Oui, j'ai tort & j'en conviens. Je jure à toute la terre Que je suis né Chevalier; Mais, s'il n'est pas vrai, mon père, Non, Monsieur, je ne dis rien; Mais, s'il n'est pas vrai, mon père, Oui, j'ai tort & j'en conviens. Mon père dans se manière, Scait aisément m'anoblir; Mon père dans sa manière. Scait aisément m'anoblir. Mais à pareille folie, bis. Oh! je ne puis consentir. bis.

le ne puis consentir, bis.

Confentir.

(30)

XXV.

Du Philosophe Imaginaire. Musique de Mr. Paissello.

LELIO Chante. Our un peu d'ignorance, Faut-il tant me blamer . bis. Ou'importe la science, bis. L'orfqu'il sagit d'aimer, bis Pour faire une alliance. Le point de conséquence. En cette circonstance. C'est un cœur enflamé. Pour faire une alliance, C'est le vrai point d'importance, Un cour bien enflame, Par l'amout animé, bis Un cœur bien enflamé, Sa touchante éloquence, Vaut mieux que la science, Ou'importe la science, bit. Il faut aimer. Femme tendre & belle. Mari digne d'elle. Qu'il tui soit fidelle. C'est tout ce qu'il faut. Le reste s'appelle Pure bagatelle, bis. Te le dit tout haut.

Digitized by Google

21 7 Votre simable fille. De mille attraits brille. Son humeur gentille. A scu me charmer, Et la seule chose, Que je me propose, Oui la seule chose. C'est de bien l'aimer. Femme tendre & belle. Mari digne d'elle, Qui lui soit fidelle. C'est tout ce qu'il faut. Femme tendre & belle. Mari digne d'elle, Oui lui soit fidelle. C'est tout ce qu'il faut. Votre aimable fille, De mille attraits brille. Son humeur gentille. A feu me charmer. Et la seule chose. Que je me propose, Oui. la seule chose. C'est de bien l'aimer. Le reste s'appelle Pure bagatelle, Te le dit tout haut. Femme jeune & belle . Mari digne d'elle, Qui lui soit fidelle, C'est tout ce qu'il fout Tout ce qu'il faux

Gui, la seule chose, Que je me propose, Oui, la seule chose C'est de bien aimer. 4 fois.

XXVI. AIR.

DU BON PERE.

MICHAUT Chante. E vous l'dison avec franchise, Plus de repos & moins d'grandeur, Gayété, santé, c'est la ma d'vise, Et ca suffit pour le bonheur, Bien fou morbleu qui se tourmente Pour satisfaire un vain desir, Non, jamais un bien ne me tente, ? Que lorsqu'il m'promet le plaisir, (3fois Que lorsqu'il m'promet le plaisir. Au sein de ma famille. Je vis content, je suis heureux. Et tel dont l'habit doré brille. N'est pas souvent aussi joyeux. Bis. Quand satigué de not' ouvrage. Je v'nons le foir au milieu de notre ménage. Il faut me voir comm'vous voilà mon père... Affayez vous (embraffes nous) 3 fois. Puis ils m'caressont tous, Et c'est bien doux, Oui, c'est bien doux, Par c' qu' c'est fincère. Le moi qui n' leur ced' pas

[33] Il faut bien que j' répete Embrasse moi seannette, Mon fils, viens dans mes bras. Embrasse moi, viens dans mes bras. Quand j'les y tiens, j'ne suis plus las. I' ne suis plus las. Oui, oui, je vous l'dison avec franchise, Plus de répos & moins d'grandeur, Gaiété, santé voilà ma d'vise. Et ca suffit pour le bonheur. Bien fou morgué qui se tourmente Pour satisfaire un vain désir. Non, jamais un bien ne me tente. Que l'orsqu'il m'prome le plaisir, Non, non, jamais un bien ne me tente . bis. Que lorsqu'il m'promet le plaisir, Non, jamais un bien ne me tente, Que lorsqu'il m'promet le plaisir. bis.

XXVII. ARIETTE

Du Baiser, ou la Bonne Fée.

ALAMIR Chante.

E t'en conjure, ma Zélie,

Ne me cache plus ta douleur:

Hélas! dans mon ame attendrie

Craindral-tu d'épancher ton cœur?

Sois bien sûre, ma tendre amie,

Que l'amour faura te calmer,

Et que les peines de la vie.

Font mieux sentir le bonheur de s'aimes



ROMANCE

Des Méprises par Ressemblance.

THERESE Chante.

Mon père, avoit dans sa jeunesse. Pris de secrets engagemens: Il sut sorcé par ses parens De renoncer à sa maitresse,

En pareil cas, l'amour est bien puissant; Mais il ost bien embarrassant.

Deuxième Couplet.

En prenant congé de sa belle, Près d'elle il pleura tout un jour, Ils n'avoient pour tiers que l'amourç Il étoit jeune, elle étoit belle;

En pareil cas, l'honneur est bien puissant; Mais il est bien embarrassant.

Troiseme Couplet.

Enfin, il épouse ma mère; Mais de l'objet de son amour, Le chagrin changeoit chaque jour La mille mignonne & légere. tel malheur est bien intéressons

Un tel malheur est bien intéressant Mais il est bien embarrassant



XXIX.

VAUDEVILLE

De la Soirée Orageuse.

ROBERTO.

V leillard qui d'amour est épris S'expose à plus d'une tempête : Que de nuages rembrunis Sont prêts à fondre sur sa tête! Mais au moment de s'engager. Que sa destinée est heureuse, S'il est quitte d'un tel danger Pour une soirée orageuse.

GEORGINO.

Pour moi, sans crainte, sans chagin, Gaiment j'entreprends le voyage, Et je prévois un tems serein, Un vent srais, un ciel sans nuage. Avec l'objet de mes amours, La route ne peut qu'être heureuse. Que je vais compter de beaux jours Pour une soirée orageuse!

CONSTANCE.

Sans crainte au matin d'un beau jour, Sur l'onde on expose sa vie : Souvent c'est de même en amour; Au calme trompeur on se sic : Mais le tems se brouisse d'abord; La route devient périlleuse. Heureux qui peut toucher au port Malgré la soirée orageuse.

ANGELINO

Ma foi, je le dis sans détour, Je n'aime en aucun tems l'orage : Mais sur-tout à la fin du jour, Ah! comme je crains le tapage L'hotrible sifflement des vents Me cause une frayeur affreuse, Et je tremble de tous mes sens Quand la soirée est orageuse.

INES, au Public.

Lorsqu'en ces lieux nous voyageons
Le Parterre est notre boussole;
Et ce que là nous observons,
Nous réjouit ou nous désole.
Messieurs, si vous êtes contens,
L'entreprise n'est pas douteus;
Et nous sommes sûrs du beau tems
Malgré la soirée orageuse.

(37) X X X. A I R

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de Mr. Paisiello. PETRONILLE Chante Our moi, lorsque i'en visage Les effets du mariage, l'en rejette au loin l'image. Son nom seul me fait fremir. Ahl croyez, croyez mon Pere. Que l'hymen ne peut me plaire, Ce serait une misère. Ce serait pour en mourir! Et puis les dévoirs de mère. Que j'aurois peine à remplir! Oui, pour moi, quand j'en visage Les effets du mariage, Ten rejette au loin l'image. Son nom seul me fait fremir, bis. Oui, mon Père, oui, mon Père, Te desire m'y soustraire. Il ne peut que me distraire, C'est l'étude qui m'est chère, Elle fait tout mon desir. Non, non, non, l'hymen est une affaire, Qui ne peut me convenir, bis. Non, non, non, l'hymen est une affaire, Qui ne peut me convenir. bis. Ce serait pour en mourir. 3 fois.



XXXI.

AIR

DU BON PERE.

MICHAUT Chante.

parlons plus de reconnaissance, Mon cœur attend aut' chose du tien, Le plaisir d'avoir fait du bien. Est ma plus douce récompense. Bon, Mathurin d'ce moment ci, La joie entre nous soit commune, Savoir obliger fon ami. C'est doubler sa fortune. Bis. Ton fils, ton fils seul, oui, ton Bastlen, Peut acquitter c'te dette. Qu'il rende heureuse ma Jeannette, ? bis: Et Bastien ne me doit plus rien. Oui, mais n'parlons plus de reconnaissance. Mon cœur attend aut' chose du tien. Le plaisir d'avoir fait du bien. Est ma plus douce recompense. Bon, Mathurin d'ce moment ci. Q'la joie entre nous soit commune. Savoir obliger son ami, C'est doubler sa fortune. Bis.

XXXII. ROMANCE

Du Mariage d'Antonio.

COLETTE.

E ne croyois pas vous déplaire, En lui disant que je l'aimois; Est-il donc possible de taire Tout l'amour que l'on ressent? mais, Mais ma mère

Calmez votre colère.

En vain à l'écouter je trouvois mille appas,

A la fête

Qu'on apprête Je lui donnerai le bras,

Mais, mais, nous ne nous parierons pass

ANTONIO.

Il est si doux, lorsque l'on s'aime,

De se le dire à tous momens, Que je sens un tourment extrême

En lui taisant mes sentimens.

Mais ma mère

Pour ne pas vous déplaire, Je ne vanterai plus ses charmes, ses appas.

A la fête

Qu'on apprête,

Nous ne nous parlerons pas, Mais, mais, nous nous donnerons le bras. (40)

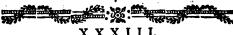
LA MERE NICOLAS

A la fête Qu'on apprête Vous ne vous parlerez

pas, Ni, ne vous donnerez le bras. A la fête

Qu'on apprête Nous ne nous parlerons pas,

Mais, nous nous donnerons le bras.



XXXIII. AIR

De la Soirée Orageuse.
Don Carlos Chante.

Oute lenteur m'impatiente; Je déteste les vains propos,

Je déteste les vains propos, Et je conclus en quatre mots L'affaire la plus importante.

Si l'on veut traîter avec moi, Sans réfléchir qu'on se décide : L'activité, voilà ma loi; La bonne-soi,

Voilà mon guide. Si quelquefois par des méchans Je fuis dupé, je m'en confole;

Et je dis : J'ai fait une école; Mais je n'ai pas perdu de tems.

Toute lenteur m'impatiente, &c. XXXIV.



XXXIV.

TRIO

De Paul & Virginie.

PAUL.

APprenez-nous votre peine, Bon noir, ouvre votre cœur; Voilà ma ſœur, elle est humaine, Nous calmerons votre douleur.

ZABI.
Gentille personne
Saura mes malheurs,
Et son ame bonne,
Calmera mes pleurs.

PAUL ET VIRGINIE.
Sachons vos malheurs.

Z A B I.
Un mattre sévère
Me fait maux bien grands a
Dans terre étrangère
Vais passer vieux aus,
Vend à nouveau mattre,
Qui loin va partir.
Lieux qui mont vu nattre,
Il faut donc vous fais!

Mourrai moi, j'espère,
Sous bien peu de tems,
Car dans ma chaumière
A moi garde ensans.
E N S E M B L E.

ZABI.
Oui, mourrai, jespère:
Après maux si grands,
Si quitte chaumière
Sans petits enfans.
Ah! pauvre père!

PAUL, ET VIR GINIE.
Que je plains un père,
Après, tel malheurs!
Sa trifte carrière
Finit dans les pleurs.
Ah! pauvre père!



XXXV.

AIR

De Raoul de Créqui. CREQUI Chanse.

Mon Adèle toujours fidelle, Mon père que mon cœur appelle, Avec mon fils suivait ses pas.

Adèle! Adèle!...
J'érais heureux & toi fidelle.
Mais les voilà toujours ces chames!
J'habite encore cette Tour;
Avec le jour

Je renais à mes peines, Et victime du fort, je le suis sans retour.

XXXVI.

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de Mr. Paissello.

LISETTE Chante. JU Ciel prudent & sage, Ie n'eus pas en partage, Un vaste & grand esprit. Mais j'en peut faire usage. Malgré qu'il soit petit, Car enfin à momage. On fait toujours usage. De son petit esprit. De la Philosophie, L'étalage m'ennuie. Elle est toute bouffie. Elle est toujours bouffie, Et ses grands mots souvent. Ne sont rien que du vent. Bis. Si la Philosophie Me rendait plus jolie. L'art serait important, Mais, tout fon art fouvent. N'est rien qu'un peu de vent. Si te bonheur du monde, Sur cet art là se fonde. I'en doute assurement. Ðg

De la Philosopie,
L'érateure L'étalage m'ennuie. Elle est toute bouffie. De la Philosophie, L'étalage m'ennuie. Elle est toujours bouffie. L'art serait important, Si la Philosophie. Pouvait rendre jolie. Mais, tout son art souvent, N'est rien qu'un pen du vent. Si le bonheur du monde, Sur un tel art se sonde. I'en doute assurement, Oui, oui; j'en doute assurément, bis. l'en doute affurément.

XXXVII.

ARIETTE

Du Baiser, ou la Bonne Fée.

Non, je ne puis contenir ma fureur; Ingrate, perfide Zelie,

Phanor a mes yeux vous supplie
D'écouter ses vœux, son ardeur,
Sans que votre courroux éclate!
Perfide, ingrate.

Vous souffrez que Phanor se flate De pouvoir toucher votre cœur! Non, je ne puis contenir ma fureur.

XXXVIII.

AIR

DU BON PERE.

BASTIEN Chante.

Rdonnai moi d'quitter la vie,
J'puis obéir,
Mais, oublier ma douce amie,
Plutôt mourir,
Las! voyez ma douleur extrême!
Il n'est moyen de l'appaiser!
Quand j' ne vois pas celle que j'aime,
Pourquoi m' désendre d'y penser. bis.
Ordonnai moi d'quitter la vie.

J'puis obeir,

Mais, oublier ma douce amie.

Plutôt mourir, 3 fois.

Faudra-t'il loin de ce village,

Me chercher un autre féjour,

J'ni gagnerions pas d'avantage,

Par-tout j'porterions not' amour,

Ordonnai moi d'quitter la vie.

J'puis obéir, Mais, oublier ma douce amie, Plutôt mourir. 3 fois.



XXXIX.

VAUDEVILLE

Du Mariage d'Antonie.

COLETTE.

On voir sourie la Nature,
L'ormeau se boutonne & nos champs
Se couvrent déjà de verdure.
Le moineau franc sur nos buissons
D'amour entonne le langage.
Il est des steurs de toutes les saisons,
Il est des amours de tout age.

MATHURIN.

Je compte quatre-vingt printems, Et d'amour mon cœur brûle encore.

MATHURINE.

Ta Mathurine en compte autant,
Et ta Mathurine t'adore.
Les jeux glissent sur les glaçons,
Les ris profitent d'un orage.
S'il est des fleurs de toutes les saisons,
Il est des amouts de tout age.

[47]

THERESE

La jeune Iris dit que l'amour N'aime qu'un leger badinage, Gertrude soutient à son tour, Que l'amour est un Dieu sort sage; Chacune d'elle a ses raisons, Pour tenir un pareil langage. S'il est des fleurs de toutes les saisons, Il est des plaisirs de tout age.

ANTONIO, au Public.

Le tems seul murit les talens,
Aux bords que le Permesse arrose,
On ceuille en marchant à pas lants,
La violette avant la rose.
Ce n'est qu'instruits par vos leçons
Qu'on peut mériter vos suffrages;
Il est des siens de toutes les saisons,
Il est des talens de tout âge.

CHOUR GENERAL,

Il est des sieurs de toutes les saisons, Il est des talens de tout âge.





XL.

AIR

De la Soirée Orageuse.

INES Chante.

L est des amusemens,
Des plaisirs dans la retraire,
Des plaisirs bien différens,
Et d'une gatté parfaite;
Colin-maillard, la climusette;
Mille petits jeux innocens.
Oh! c'est charmant pour une fille;
Mais, je ne sais pas pourquoi,
Je n'aime point une grille.
Entre mon amant & moi.

Deuxième Couplet.

Oh! ce n'est pas sans espoir, Que tout bas le cœur soupire; En secret, matin & soir Aux échos on peut le dire, De tems en tems on peut s'écrire, Et se rencontrer au parloir. Oh! c'est charmant, &c.

Digitized by Google

Troistème Couplet.
Un Argus s'oppose en vain
Au plaisir qu' Amour sait prendre;
Il en est un bien certain,
Qu'on ne sauroit nous désendre.
On peut se voir, on peut s'entendre,
On peut se donner une main.
Oh! c'est charmant, &c.



A I R

Des Pommiers & le Moulin.

Rosette Chante.

M Ettons - nous à l'ouvrage, Faut de l'adresse & du courage; Pour rendre heureux ce bon Lucas, Jettons, jettons ses struits à bas. C'est en vain qu'on espère Désunir à son gré; Ma grand' sœur, laissez faire C'est moi qui vous marierai.

Comme je vous les gaule,
Ah! c'est tout-à-fait drôle.
En voilà deux, en voilà trois,
J'en vois tomber quatre à la fois.
C'est envain, qu'on espère, &c.

D 5



AIR

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de M. Paisiello.

CASSANDRE Chante. A Pprenez qu'en ma famille. De tous tems le scavoir brille, Et la Docte Pétronille. Sur ce point est bien ma fille, Out, oui, bis. outre qu'elle est bien gentille, De talens elle fourmille. Un ignorant tel que vous, Ne sera point son époux, Jis. Dignorans vous seriez père, Puis voyez où va l'affaire, Où va l'affaire. Vos enfans venant en âge.

De tater du mariage. Ils feraient dans quelque tems. A leur tour des ignoraus; Ainsi de cette manière. Ma fille, mon hericière, Serait la pépinière, D'une race d'ignorans. Belle affaire! belle affaire! L'ignorance, l'ignorence sur la terre, Est deja prop ordinaire,

[51] Sans que moi je coopère. A rendre ma fille mère D'une foule d'ignorans. Te ne peut en conscience. Je ne peut permettre cette alliance. Ce serait à la science. Indignement, indignement déroger. Pour l'honneur de la science, Vous n'y devez, vous n'y devez pas songer. D'ignorans vous seriez père, Puis voyez où va l'affaire. Voyez donc où va l'affaire! Vos enfans venant en age, De tâter du mariage, bis. Ils feraient dans quelque tems, A leur tour des ignorans. Bis. Apprenez qu'en ma famille, De tous tems dis le spavoir brille 15 fois. Et la docte, & la docte Pétronille. Sur ce point est bien ma fille, Outre qu'elle est bien gentille, De talens elle fourmille. Bis. Un ignorant tel que vous Ne sera point son speak. Bis. D'ignorans vous seriez père, Puis voyez, puis voyez où mal'affilie. Où va l'affaire, où va l'affaire, Voyez donc, voyez donc où va Paffaire. Ma fille mon héritière, bis. Serait la pépinière, D'une foule d'ignorans. Bis.

Belle affaire, belle affaire. Bis.
L'ignorance fur la terre,
Est déjà trop ordinaire,
Sans que moi je coöpère,
A rendre ma fille mère,
D'une foule d'ignorans. Bis.
Cessez donc d'y plus songer,
Ce serait trop déroger,
Trop déroger. Bis.



XLIII.

AIR

Des Méprises par Ressemblances

Louison Chante.

E veux reiter fille:
On va te donner pour époux
Un militaire aimable & doux,
Qui d'esprit pétille,
Ah! si j'étois en pareil cas,
Je ne dirois peut-être pas:
Je veux rester fille,
Tiens; examine un peu le mien.
Regardes, voilà son maintien.
Et quand il babille,
C'est en riant comme un nigaud.
Non, non, c'est bien mon dernier met,
Je veux rester fille.



XLIV.

ROMANCE

DU BON PERE.

JACQUOT Chante.

Uand l'Magister me dit Jacquot,
Mon bon ami saut être sage,
Le jeu n' doit v'nir qu'après l'ouvrage,
J'étudions, j'ne disons mot;
La récompense que j'espère,
Suffit pour sout'nir not' ardeur,
Et j'travaillons de tout not' cœur, bis.
Pour avoir l'plaisir d'ne rien saire, bis.

Deuxième Couplet.

Si quelque fois j'ons du chagrin, Quand on m'punit pour l'écriture, Vient un congé, v'là que je m'assure, Et j'fasson mieux le lendemain; La récompense que j'espère, Suffit pour souvrier not ardeur, Et j'travaillons de tout not cœur, bis. Pour avoir l'plaisir d'ne rien faire. bis.



X L V.

Le Secret de la Comédie.

AIR: Des Billets Doux, ou On doit foixante mille franc.

Il est arrivé du nouveau,
Et je veux t'en instruire.
Lise est timide, elle hésita,
Tremblante, ensin, elle accepta,
Et se laissa-conduire.

Ils s'affirent sous un ormesu,
Et de suite le Jouvenceau
Lui conta son martyre.
Colin peignait le sentiment
D'un air si doux & si charmant i
Il vit Life sourire.

Il prend & lui baifa ia main
Que Lise retiroit en vain;
A peine s'il respire.
Mais un mouvement du mouchoir,
Le maiure & lui rend l'esproir :
Voilà quelle soupire.

Ah! Lise ton cœur te trahir,
Par grace, écoute ce qu'il dit;
Sens le mien qui palpite.
Reçois, ma chère, ce baiser,
Un mot, & tu vas appaiser
Le trouble qui m'agite.

Il faisoit grand jour & fort chaud,
Tous deux se levent aussi-tôt,
Pleins d'un tendre délire:
lls cherchent le sombre & le frais;
Quelqu'autre chose encore.... mais,
Il ne faut pas tout dire.



AIR

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de Mr. Paisielle.

LELIO Chanté.

l'Ai scu joindre à la science, Le stambeau de l'expérience; Je lis dans l'avenir, Oui, je lis dans l'avenir, Je lis fort bien dans l'avenir, Ecoutez ma Prophétie, Vous la verrez accomplie,

Au moins c'est mon désir, C'est la mon plus grand desir: On médite une affaire. Où vous êtes contraire. Mais dont la fin j'espère, Vous saura peut-être plaire, bis. Et faire à d'autre plaisir. l'af bien d'autres connaissances, Que j'applique aux circonstances. Et suivant l'occasion. Socrate, Anaxagore, Diogene, Pithagore, Démosthène, Platon, - Plutarque, Ciceron, Et tant d'autres encore. En ont scu moins que moi, le vous en donne ma foi. Socrate, Anaxagore, Diogène, Pithagore, Démosthène. Platon. Plutarque, Cicéron, En ont scu bien moins que moil'ai scu joindre à science, Le flambeau d'expérience, Te lis dans l'avenir, bis. Oui, oui, je lis bien dans l'avenir, Oui, oui, sans vous mentir, Te lis foirt bien dans l'avenir. Sans vous mentir. 3 fois.



XLVII.

AIR

De la Soirée Orageuse.

GEORGINO Chante.

Ous me plaignez, ma tendre amie?
Quels foins touchans! que de bonté!
Que mon destin doit faire envie!
Quelle douce félicité!
Ah! que la fortune inhumaine
A ce prix me fasse soussir !
Je n'aurai jamais tant de peine
Qu'en ce moment j'ai de plaisir.

XK

Un seul regard de mon amie, Un seul baiser sur cette main, Contre tous les maux de la vie C'est un remede souverain. Ah! que la fortune inhumaine, &c.



XLVIII. ARIETTE

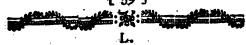
Du Baiser, ou la Bonne Fée.

E zéphir amoureux de la rose nouvelle Ne quitte plus cette charmante fleur; It woie sans cesse autour d'esse, Tant qu'il modère son ardeur; La rose pour lui renouvelle. Et son éclat & sa fraicheur. Mais s'il devient téméraire, Et que cédant à son transport, Il agite la fleur légère, Il l'effeuille, il cause sa mort.

XLIX.

CHŒUR GÉNÉRAL De Raoul de Créqui.

Jour heureux mille fois!
O jour d'ivresse!
Jour d'allégresse,
Unissons nos cœurs & nos voix.
Chantons le fortuné retour
D'un héros, d'un guerrier sidelle,
A la gloire, à l'amour,
Ainsi qu'à sa belle.



AIR

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de Mr. Paisselle.
PETRONILLE Chante.

Il est tel que je penie; L'amour pour la fcience. Vainora la répugnance, Qu'il pourrait m'inspirer; Si-tôt qu'il va paraître, Je le prendrais pour mattre, Près de lui je voux ene, San celle à l'admirer : Cher objet qui m'enflame. Ah! si c'est toi ma slame. Avec peine en mon âme. Pourra se resserrer. S'il est tel que je penfe, L'amour pour la fcience, Vaincre la répugnance, Qu'il pourrait m'inspirer; Si-tôt qu'il va parattre, Je le prendrai pour mattre, Prez de lui je veux être, Sans ceffe à l'admirer. bis.

Cher objet qui m'enflame,
Ah! si c'est toi ma stame,
Avec peine en mon ame,
Pourra se resserre.
Je me propose,
D'être sans cesse à l'admirer,
Sans cesse, sans cesse à l'admirer,
D'être sans cesse à l'admirer,
Sairs cesse, sans cesse à l'admirer,
Sairs cesse, sans cesse à l'admirer,
Sans cesse à l'admirer,



L I.

ARIETTE Du Mariage d'Antonio.

COLETTE Chante.

Ue ce chapeau, dont je pare ta tête,
Ma fœur, ma fœur,
Soit le gage de ton bonheur;
C'est l'amitié qui te l'apprête,
Il est le prix de la candeur.
On dit qu'à la Ville
L'intérêt en place mille,
Qui se stérrissent en un jour;
Mais au Hameau, mais au Village,
Le chapeau du Mariage
Est la couronne de l'amour.

LII. AIR

Des Pommiers & le Moulin.

MATHURIN Chante.

Al! le beau tems, ah! le beau jour.
Les moissons & la verdure,
Tout nous rit dans la nature:
Et tout nous dit tour-à-tour,
Rien n'est beau, comme un beau jour.
Le soir, on chante assis sur la sougère:
Et nos bergers répétent entreux:

A l'exemple de ton père, Sois fidèle à ta bergère; Ne quitte point ta chaumière, Curive ton coin de terre, C'est le moyen d'être heureux.

Lii.

AIR

Du Philosophe Imaginaire.

Musique de Mr. Paisiello.

LISETTE Chante Ne femme n'a que faire, De connaître la Grammaire,

Digitized by Google

Rudiment, ni Dictionnaire. Ne montrent pas l'art de plaire. C'est le seul point nécessaire. A des femmes de vingt ans. Le reste n'importe guère; Demandez aux jeunes gens, Quand deux beaux yeux favent plaire. He font bien affez favans : Te suis dans l'âge de plaire,. Je veux employer mon tems. A me faire, à me faire mille amans. A faire [mille] 7 fois. & mille amans. Si mes yeux ont l'art de plaire, Ils feront affez favans. Demandez aux jeunes gens. bis. Chanter, danser, rire & plaire, C'est ce qu'il faut à vingt ans. Peut on avoir d'autre affaire. Lorsqu'on est dans son printems. Une femme n'a que faire, De connaître la Grammaire, Rudiment, Dictionnaire, Ne montrent pas l'art de plaire. Danser, chanter, rire, & faire mille, & mille, & mille amans C'est ce qu'il faut à vingt-ans ! Peut on avoir d'autre affaire.

A ROOM TO

Lorsqu'on est dans son printems. 4 fetts

LIV.

CHOLUR ET VAUDEVILLE

De l'Heureuse Inconséquence.

Hantons tous son bonheur extrême.
D'Amant volage par système,
Il deviendra fidèle époux.
A l'artifice le plus doux,
Il doit la main de ce qu'il aime.
N'est pas qui veut trompé de même.
L E B A I L L I.

D'après ce qui vient d'arriver,
Je réflechis, en homme fage,
Qu'un vieillard doit toujours trouver
La beauté fourde à son hommage.
Oui, quand nous sommes affez fous
Pour brûler de flamme amoureuse;
C'est une iuconséquence à nous;
Mais rien ne peut la rendre heureuse.

SIMONETTE.

Dans ce beau jour, moi, pour tout bien,
Je ne demande pas grand' chose:
Puisqu'il ne te sert plus de rien,
Fais-moi donner le nom de Rose.
Je fais vœu d'ètre, comme toi,
Douce, tendre & laborieuse.
C'est une inconséquence à moi,
Dui deviendra peut être heureuse.

SIMONET.

Je t'appellois ma chère sœur,
Et cela sans te compromettre.

Mais à tout seigneur tout honneur;
Je ne peux plus me le permettre.

Au lieu de vous, si je dis toi;

N'en prends pas une humeur sachense :
C'est une inconsequence à moi;
Mais, pour mon cœur, elle est heureuse.

JULIE, au Public.
L'auteur, qui s'est vu fréquemment
Enhardir par votre indulgence,
Voudroit, sans doute, en ce moment,
Obtenir même récompense:
Il a toujours de votre appui
L'espérance la plus flatteuse;
C'est une inconséquence à lui;
Mais vous pouvez la rendre heureuse.

C H C U R.

Quel auteur ne reste en chemin, Du moment qu'on le décourage? Mais s'il obtient votre suffrage, Messieurs, ce n'est jamais en vain, Et demain, demain il s'engage A mettre un autre ouvrage en trais.

Oui; pour refrein,
A revenir il vous engage,
Mais accueillez ce foir l'ouvrage,
Et demain;

Ce soir & demain, Et demain.

 $F I N_{\bullet}$



LV.

AIR

De Raoul Barbe Bleue.

L n'est plus de malheurs,
Le ciel à nos cœurs,
D'une nouvelle sleur,
Promet la faveur,
Après des instans d'orage,
Un ciel pur & sans nuage,
Fait oublier sa rigueur.
Fille de Zéphir & de Flore,
Trois sleurs ont orné ce jardiu,
Mais un sousse malin,
A fini leur destin.

Le ciel nous sourit encore, Notre Reine est la belle Isaure; Trois sleurs n'ont brillé qu'un instant, Un plus grand bonheur vous attend; Trois sleurs n'ont brillé qu'un instant, Un plus grand bonheur vous attend.



D Bis.

L V I.

De Camille, ou le Souterrain.

Otre Meunier chargé d'argent, S'en alloit au village, V'la q'tout-à-coup, v'la qu'il entend Un grand bruit dans l'feuillage. Notre Meunier, notre Meunier, N'manque pas d'cœur;

On dit pourtant qu'il eut grand peur.

Amis, si vous voulez, si vous voulez m'en croire,

N'allez pas (bis.) dans la forêt noire.

L'autre jour la jeune Isabeau, Se promenant teulette, Elle revint sans son anneau Le sans sa colerette. (bin)

Notre Isabeau (bis) n'manque pas d'cœur,
Mais que faire contre un voleur?
Belles, si vous voulez m'en croire,

N'allez pas (bis.) dans la forêt noire.

Hier au soir dans un chemin creux Tout seul je m'achemine, J'entends comme un cri douloureux D'queu q'zun qu'on affassine. (euf.)

Je vois parottre l'ombre de seu notre pasteur.

Je m'écrie d'une voix à faire peur,

Amis, si tu sais bien & si tu veux m'en croire

Ne r'viens pas [bis] de la forêt noire.



LVII.

AIR

De l'Histoire Universelle.

PRends-y ben gard', p'tit' fille,
Disoit l'Magister à Fanchon,
Tant pus on est gentille,
Tant pus faut s'désier d'un garçon;
Mais Fanchon sourit,
Puis elle dit:

Puis elle dit:
Bien fin fera
Qui m'attrapera;

Oh! nous connoissons ces cours là.
Oui - da,

Our da,
Bien fin fera,
Qui m'attrapera;
Oh! nous connoissons ces tours-là...
Bien fin fera, &c.

Colinet, qu'a l'œur tendre,
Un jour qu'alle étoit seule au bois,
S'en vint pour la surprendre;...
Fanchon le vit en tapinois.
Monsieu', j'vous vois bien',
Mais ça n'sait rien;...
Bien sin sera, &c.

D's

Colin que rien n'empêche,
N'perd pas son tems à barguiner;
Fanchon fait la revêche...
Mais il fallut bien tout pardonner...
Le p'tit Dieu d'amour
Lui dit à son tour:
Bien fin sera, &c.



LVIII.

AIR

Des Menechmes Grecs.

Enfant qu'on adore à Cythère, Certain foir qu'il boudoit sa mère, Pour l'intriguer, part en secret, Et se cache au fond d'un bosquet. De son absence, bis.

Hébé pallit, elle promit.
D'avoir un peu de complaisance
Pour qui le rendroit à fa Cour.
Savez-vous ce que fit l'amour?

Il vint chercher bis.

La récompense.

Savez - vous ce que sit l'amour? bis.

Navez - pasches (bis) la récompense. A fais.

Il vint chercher (bis) la récompense. 4 fois.



LIX.

De Paul & Virginie.

VIRGINIE.

Et a main tu cueille le fruit, Et je le mets dans la mienne, Reçois le bailer promis, Pour te payer ta peine.

PAUL.

Comme ça n'est pas bien, Le vent l'emporte & je n'ai rien.

VIRGINIE.

Paul j'en apperçois ici,
Je te promets d'avance
Deux bailers pour celle-ci.

PAUL.

Bon, j'aurai ma récompense. Bis. Et je la prendrai si bien, Que le vent n'en aura rien. Bis.

J'ai tout moissonné, je crois,
je vais t'offrir la dernière,
Ma sœur, reçois-la de moi
D'une plus douce manière. Bis.
Celui-là je le tiens bien:
Le vent, je crois, n'en aura rien Bis.
D 2



L X

MIR

Du Berceau d'Henri IV.

Pourquoi n'ai-je encor que treize ans, J'aimerois si bien les fillettes; A les chercher au bois seulettes, Je passe mes plus doux instans; Et si quelqu'une sous l'ombrage Me presse dans ses bras charmans, Sans trop savoir pourquoi j'enrage De n'avoir encor que treize ans. Bis.

Un jour dans un riant verger,
Je trouve Lise qui sommeille;
Soudain ma bouche la réveille,
En lui volant un doux baiser:
Tout en paroissant se désendre,
Ses yeux, du vol assez contens,
Sembloient me dire d'un air tendre,
Pourquoi n'avez-vous que treize ans?





LXI.

ARIETTE

De l'Histoire Universelle.

Dans mon cœur j'ai pris ma leçon;
Ma raison n'est que la nature;
Je ne connois pas le bon ton
Qui s'amuse de l'impossure...
Quand je vois un sidèle amant,
Dupe de la beauté qu'il aime,
Ma surprise est d'abord extrême;
Mais je me rassure en disant: bis.
,, C'est l'usage apparemment. bis.

Ne pouvant juger de Paris,
Le Magisser de mon village
M'avoit dit que par tout pays,
On prisoit une fille sage...
Mais chez nous par plus d'un amant
Je vois persisser la sagesse,
Se faire un jeu de la tendresse...
Je dis alors tout bonnement: bis,
C'est l'usage apparemment. bis,
C'est l'usage apparemment. bis.

LXII.

AIR

De l'Amant Sculpteur.

LE VIEILLARD Chante.

E ne suis plus dans l'âge l'heureux
Où j'humanisois les cruelles;
Je sais trop que de blancs cheveux
Ne sont pas faits pour plaire aux belles:
Mois sans avoir les seux brillans
Dont le cœur de mon sils pétille,
Je puis encore à soixante ans
Chercher les plaisirs en samille;
Je puis encore à soixante ans
Chercher les plaisirs en famille,

Oui que mon fils, pour son bonheur, Prenne semme sensible & sage; Leurs soins touchans, leur vive ardeur, Me rappelleront mon jeune age, Et l'on dira: dans son printems, Si Pyrande sut un bon drille, Il sut encore à soixante aus, Trouver les plaisirs en samille, Il sut encore à soixante aus, Trouver les plaisirs en famille.



LXIII.

AIR

De Raoul Barbe Bleue.

Ergi, ton souvenir Fera le malheur de ma vie; Que de regrets sera suivie La raison qui sait le bannir. Vergi, Vergi,

Tu fais le malheur de ma vie. Vergi.

Une chimère.

Devions nous brifer ce lien, Ce nœud, cette union st chère, Mais non, cherchons à nous distraire, Sinon, mais ce lieu soliraire, Ferois-je mal, serois-je bien? bis. Bon, c'est sans doute une chimère,

Et si je pouvois lui déplaire, M'auroit-il laissé le moyen. Le moyen de me satisfaire? Mais comment sauroit-il ce mystère?

Cette clef,
Cette clef, ce lieu solitaire,
A mon époux n'en dira rien,
N'en dira rien,

.D 5



LXIV. AIR

De Camille, ou le Souterrain.

N nous dit que dans l'mariage On peut espérer d'heureux jours; Qu'il est ben queuq' moment d'orage, Mais q'par bonheur ceux-là sont courts. Dam'! dam'! dam'! ça s'peut bien! Dam'! dam'! dam'! j'n'en savons rien. Mais fur ca, fur ca faudra faire Tout comme a fait [ter.] ma mère. On nous dit que dans l'mariage Plus d'un époux d'vient inconstant; O's Monsieu s'avise d'êt' volage. Madame doit en faire autant. Dam'! dam'! dam'! ça s'peut bien! Dam'! dam'! dam'! j'n'en savons rien-Mais sur ça faut bien encor faire Tout com' a fait [ter.] ma mère. Je m'souviens, je m'souviens qu'mon père Souvent la grondoit sa pitié. Et qu'alors ell' tout au contraire, N'lui répondoit qu'par d'l'amitié: Dam'! dam'! dam'! fans doute, c'est bien! Dam'! dam'! je n'blamons rien: Mais sur ça je n'promets pas d'faire Tout com' a fait [ter.] ma mère.



L X V.

A-IR

De Paul & Virginie.

PAUL.

Atigué de si longue route,
Avant gravi sur ces rochers,
La faim vous tourmente sans doute,
Offres-lui fruit de nos vergers; bis.
Enseignes à ton ame bonne
A soulager, c'est la servir,
Tu sais trop que la main qui donne,
Pour le cœur achète un plaisir. Bis.

ZABI

Oh! fruits à vous, comme ils sont doux, bis. Fracheur & goût me rend la vie; bis. Allois bientôt mourir sans vous: bis. Merci blanc, merci toi joli.

PAUL ET VIRGINIE.

Oh! oh! nous éprouvons aujourd'hui, Bon noir, [bis] en vous offrant du nôtre, Que le plus heureux est celui Qui peut donner ses fruits à l'autre. Bis.



LXVI.

ARIETTE

De l'Histoire Universelle.

Ela ne m'épouvante pas,
Sans éclater la foudre gronde,
On marche toujours pas à pas,
En avançant vers l'autre monde;
On voit fouvent un malheureux,
Las du tourment qui le devore,
Dans plus d'un accès furieux,
Prêt à nous faire ses adieux...
Ce malheureux-là [bis] vit encore. Bis.

Oh! j'ai connu depuis quinze ans Que je reste dans ce village, Bien des voyageurs mécontens, Prêts à faire le grand voyage. Mes yeux ont vu de toute part, Pour sinir un fort qu'on déplore, Plusieurs mains tenant le poignard, Vouloient frapper sans nul retard. Tout ce monde-là (bis) vit encore. Bis,



LE RENDEZ-VOUS

NOCTURNE, SÇENE LTR-1QUE.

L'AMANT.

AIR: Bon foir, ma jeune, Gc.

I lens à moi ma charmante amie!
Il est minuit : l'amour t'attend; (bis.)
L'amour endort la jalousie;
De ton bonheur...

De ton bonheur voici l'instant. (bis.)

Triompher de ta résissance,

C'est pour mon cœur un bien si doux! (bis.)

Viens, viens combier mon espérance,

Ne manque pas Ne manque pas au rendez-vous. (bis.)

AIR : Daignez écouter l'Amant, &c.

Tu ne viens pas! déjà la nuit s'avance, Tu ne viens pas, & j'ai reçu ta foi! A ma, tendrelle, à mon impatience, Qu'il tarde, hélas! de te voir près de moi. bis.

AIR: De l'instant qu'on nous mit en ménage, O ciel! d'un amant vis & tendre, Reux-tu concevoir le tourment? Sais-tu qu'il est affreux d'attendre, e.
S'il faut attendre vainement?

Mais viens donc,
Mais viens donc, qui t'arrête encore?
As tu perdu le fouvenir
Du fidèle objet qui t'adore,
Et qui te garde le plaisir?

AIR: Tandis que tout sommeilles

Tandis que tout sommeille,
Profite de l'instant.....
Mais quoi!....de tou amant:
Ta voix frappe l'oreille!....
Est-ce bien toi?
Oui, je te voi....

Tu traverses la plaine.

[Il passe un lièvre]
O fort jaloux qui de mon cœur
Te plais à prolonger l'erreur!
Conçois quel excès de douleur
Si mon attente est value!

AIR: Des billets doux, ou on doit soixante mille francs.

Tous mes désirs sont superflus, C'en est fait, je ne compte plus Sur ta foi, sur tes charmes; Quelqu'un, jaloux de tes appas, Auroit-il retardé tes pas, Et comblé mon attente; SUZETTE, arrivant:
AIR: Réfise-moi, belle Aspasse.

Où suis-je? hélas! & quelle transel!
Mon trouble crost à chaque pas,
Seul témoin de mon embarras;
Amour, soutiens ma défaillance!
Ma voix t'implore-t-elle en vain?
Ton slambeau ne doit-il plus luire?
C'est toi qui m'a mise en chemin.

C'eff donc à toi de me conduire. bisse L'AMANT, à voix basse.

AIR: Je chérirai mon Ifmène. Est-ce toi qui viens, ma reine, Calmer ensin ton berger?

SUZETTE, à voix basse. C'est mei que l'Amour amène, Moi qui brave le danger...

 $\cdot D \cdot U = 0$

SUZETTE.
Prends pitié de ma foi, blesse,
Guide moi dans ce séjour!....
Amour! amour!
Il faut toute ma tenadresse,
Pour user d'un tel détour.

L'AMANT.

Quelle douceur, quelle ivresse!

Je te vois dans ce séjour,
Amour! Amour!

Vois la nuit pour man
tendresse chauger en un beaumigur.

(&0) L'A m a n t.

AIR : Qu'il est doux, qu'il est charmant;

Tout est dit, rassure toi,
Te voilà seule auprès de moil
Ici, comme en un coin,
Nous serons bien loin
De tout témoin.

Ma chère Suzette,
Ah! quel plaifir; quand fur l'herbette
Un couple amoureux
Sent les feux
D'une ardeur secrette!

Sur ce trône de gazon, L'amour veut placer ma Suzon. Raftatchis la beauté, Sers la volupté, Lit enchanté.

LES MARIS JALOUX.

AIR : De Sainte-Genevieve.

Maris jaloux, qui sans raison,
Tenez vos femmes en prison,
Quelle mouche vous pique;
Savez-vous, grace à leurs appas,
Ce qu'il arrive en pareil cas-:
C'est qu'on vous fait; bis.
C'est qu'on vous fait la nique.

Enfermer la tendre moitié
Sans de ses pleurs avoir pitié,
Le trait est mal-honnète;
Si quelqu'un a su la toucher,
Par-là croyez-vous empêcher
De faire sa bis.
De faire sa conquête.

Que font ces grilles, ces verroux,
Pauvre gens, quoi donc, auriez-vous
La cervelle troublée?
Vous veillez envain nuit & jour;
Elle est instruite par l'amour
A prendre sa bis.
A prendre sa voiée.

Dites qu'avons nous de suspect?

Messieurs, d'où vient qu'à notre aspect
Vous faites la grimace?

Faudroit-il pas, jolis bijoux.

Devenir amoureux de vous?

Ah! fi, fi, fi. bis.

Ah! finissez de grace?

Maris, ne faites plus les fots,
Dans vos façons, dans vos propos
Montrez-vous bons apôtres,
Fournissez toujours, croyez-moi,
Aigrettes & panaches, sans quoi...
On vous en four... Vous en fourni...
Vous en fournira d'autres.



Contentement passe Richesse.

AIR: Ce fut par la faute du fors.

TN Chevalier vient l'autre jour Sans façon m'offrir sa fortune. En m'appellant son cher amour. Son petit cœur, sa belle brune. Beau Monsieur, lui dis-je, à Lucas Je garde toute ma tendresse, Pour vous je ne changerai pas: Contentement passe richesse. Un baiser qui vient de Lucas, A vos écus je le préfère. Eh! qu'ai-je besoin de ducats. Sans eux à Lucas j'ai su plaire; Non, rien n'est si doux que sa voix. Quand il m'appelle sa Mattresse; Monsieur je m'en tiens à mon choix; Contentement passe richesse. Hier, Lucas, pour m'épouser, Vient me demander à ma mère, Dame Alix, dit-il, faut penser

Vient me demander à ma mère,
Dame Alix, dit-il, faut penser
A marier votre Bergère;
Depuis long-tems j's sont amant,
J'ons pour elle un fond de tendresse,
D'l'épouser j'vous faisons l'serment!
Contentement passe richesse.

Digitized by Google

Lucas, attendez quelque tems,
Lui dit ma mère; Madelonne
Est trop jeune pour les amans;
Dans deux moissons je vous la donné.
Nous vivons comme deux époux,
Tant nous comptons sur sa promesse.
Ah! Monsieur, que mon sort est doux?
Contentement passe richesse.

LE NOUVEAU MONDE,

Ou le Masque de Vérité, Par Monsieur Roulland.

AIR: Avec les jeux dans le Village. N ne reconnait plus le monde, Il agit par legèreté, Sur un rien notre cœur se fonde. Il n'est plus de sincérité. Maintenant bravant la critique. Chacun s'occupe de plaisirs, Chez les femmes plus de phisique, L'homme n'a que de vains défirs. bis. Le plus sot sait nous faire rire, En tous lieux il est admiré, Ou'importe s'il ne sait pas lire, S'il est riche il est desiré. Son orgueil le rend adorable. Plus d'un flatteur lui fait la cour. C'est toujours un cœur detestable, Qui brise le temple d'amour. dis.

[84]

L'homme le plus insupportable, Est selon moi le parvenu, il ne respire que la table, Chez lui le sat est bien venu.

On ne s'arrête qu'au costume. C'est la manière de juger, On m'éprise l'homme de plume. A se taire on sait l'obliger. La vertu n'est plus qu'en peinture. Et l'on voit tous nos beaux esprits, Outrager la simple nature, Publiant leurs mauvais écrits. bis. On ne parle que par emblême, Et le mensonge est du bon ton. L'ignorant par un faux système. Sait accréditer son dicton. Plus d'amis, plus de confiance. L'époux de sa douce moitié. Chaque jour est en mesiance. Et dupe de son amitié. bis.

Sur l'article de la morale,
Le fage parait ennuyeux,
Sans cesse nouvelle cabale,
Le vice charme tous les yeux,
Ce n'est pas vous en faire accroire
Plus d'un portrait nest pas flatté,
De chacun j'ai tracé l'Histoire,
Sous le masque de Vérité. bis.

F I N.

ADJONCTION

à l'Almanach Ambigu-Chantant, contenant l'Hebdomadaire des Dames de Paris, ou Recueil Lyrique pour les cinquante-deux Semaines de l'Année, par Mr. Gallois., Habitant de Paris.

Première Semaine.

L'HIVER.

AIR : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

N devil affreux couvre la terre.

Dans nos bois, les tristes oiseaux

Déjà ne peuvent plus se plaire.

Ils ont quitté les arbrisseaux.

Dans les trous d'une roche creuse, Endurant la sois & la faim, De leur carrière langoureuse, Souffrants ils attendent la sin. De la nature languissante, Sous les chaînes d'un dur hiver, Je vois l'image ressemblante

De l'homme en proie à cent revers.

Sur lui, la fortune légère, Lasse de repandre ses biens, De la plus affreuse misère. Le fait gémir sous les liens.

Tendres amants, quand de vos belles Vos feux ne flattent plus les goûts, De rigueurs tout aussi cruelles, Alors vous ressentez les coups.

A ce revers de la nature, Le fage toujours préparé, S'attend toujours, & s'il l'endure, Son cœur n'est pas moins affuré.

Que ton inftinct, fage hirondelle, Quand Flore fait place aux hivers, A l'homme serve de modèle : Comme elle suyons les revers.

Seconde Semaine.

LES PLAISIRS DE L'HIVER.

AIR: Avec les jeux dans le village.

DE l'hiver j'ai peint la disgrace, A présent disons ses plaisirs.
Un instant de bonheur l'efface.
L'hiver fait combler maints desirs.
Si des fleurs & de la verdure.
Nous n'y goutons point les douceurs,
L'amour se joint à la nature,
Pour nous combler de ses saveurs.

Armé d'un patin sur la glace.
Quoi de plus doux que de courir:
Mais sur la glissante surface
Le tout est de se bien tenir.
De la faveur c'est bien l'image:
Qui la ménage va grands pas;
Qui la néglige n'est pas sage;
Il tombe & ne remonte pas.

Les festins, les jeux & la danse, Charment l'ennui de la saison.
Leur agrément contrebalance
L'ennui de garder la maison.
De ces plaisirs, avec sagesse,
Henreux qui sait toujours user:
Celui qui veut jouir sans cesse
De rien ne doit pas abuser.

Troisième Semaine. AVIS AUX JEUNES DEMOISELLES.

Air : Après le cours beureux.

Ue fert que par vos traits Vous puissez nous séduirel Cet éclat, ces attraits. Vous perdront à jamais. Par un bruyant délire Vous captivez des fous; Il faut un autre empire Pour vous.

E 2

De ce teint délicat. Cette fraicher naissante. Modeste a plus d'éclat On en fait plus d'état. Et vos charmes augmentent. Les cachant à nos yeux, La pudeur est puissante Plus qu'eux.

Comme rose au printems Vous brillerez fans ceffe. Beauté sage à quinze ans Est l'honneur de son tems. Tout en elle intéresse. Son fouris, fes langueurs. Enfin c'est la déesse Des cœurs.

Quatrième Semaine.

LE NID DES AMOURS.

AIR : Je connois un berger discret.

Les petits oiseaux, dans nos champs, Font nids de toute espèce; Mais au cœur de fille à seize ans Amours nichent fans ceffe. En elle cet essain formé Y pullule & fourmille; Quoique dans la coque enfermé. Il engendre famille.

Cinquième Semaine.

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE.

. AIR : Je suis Lindor.

DAns ses beaux yeux, le tendre amour soupire.

Son front est le trône de la candeur.

Tout nous annouce la paix de son cœur.

Et sur sa bouche est le charmant sourire.

Son sein naissant est le charmant asse Où réside la douce volupté. Des graces, c'est la noble majesté, Et du bonheur la retraite tranquille.

Soit qu'elle parle, ou même qu'elle chante, Rien n'est si doux, si tendre que sa voix. Elle range tous les cœurs sous ses loix. Et son esprit & son humeur enchante.

Que pour remplir sa douce destinée, De son amant elle sasse un époux. Asin de former des nœuds aussi doux, L'amour saura se joindre à l'hyménée.

Sixième Semaine.

L'AMITIÉ VAUT MIEUX QUE L'AMOUR.

AIR: O! ma tendre musette,

Viens consoler mon cour.

E 3

Amitié, dans mon ame, Ramene le bonheur. De l'amour les chimères N'ont que de faux attraits. Fuyez, erreurs trop chères, De mon cœur, à jamais.

Amour, au lieu de larmes. Tu m'offrois le bonheur. Cloris avoit tes charmes. Cloris foumit mon cœur. Ce n'étoit que chimères Pleines de faux attraits. Fuyez, erreurs trop chères, De mon cœur, à jamais.

Sous ton paifible empire,
O charmante smitié!
Qu'on foupire ou desire,
C'est roujours de moitié.
Amoureuses chimères,
Je veux fuir vos attraits.
Regnez, douceurs bien chères,
Sur mon cœur à jamais.

Septième Semaine.

LE BAEN.

AIR : Un foir revenoit Cadet.

Oin de tout œil indiscret.

Un soir d'été, se baignoit
Dans une fontaine.
Colin par pressentiment,
Y vint au même moment;
Mais sans s'attendre pourtant
A si bonne aubaine.

Colin de bien loin la vit;
Il s'approche d'elle.
Déjà tout son cœur frémit:
Bastienne chancelle.
Elle veut fuir, mais envain;
De son berger sous la main,
Son cœur palpite, & soudain
It triomphe d'elle.

Mais, Tircis sur le butin
De notre Fanchette,
Jaloux du sort de Colin,
Aussitôt se jette.
Jugez, d'après ce malheur,
Si sille, dans la chaleur,
Au bain, crainte du voleur,
Doit aller seulette.

Huitième Semaine. JE NE VOUDROIS QUE CELA.

AIR: Trop de pétulance gâte tout.

Dans la gloire ou dans l'opulence Mette qui voudra son bonheur; Je desire par la science;
Tout cela me semble une erreur.
Que de chaque homme la vie
S'épuise à chercher le plaisir;
Moi, plaire à ma mie
Est mon desir.

Richesses, lauriers, & science, Vous ne donnez pas le bonheur, Plus d'un en sit l'expérience, Et connut trop tard son erreur. Oui, j'abjure cette solie, Je cherche, moi, le vrai plaisir, Et plaire à ma mie Est mon desir.

Neuvième Semaine.

LE CHANGEMENT.

AIR : Du baut en bas.

Du bonheur est vraiment le gage.

Le changement
Ranime le cœur de l'amant.
La nature est même volage,
Il n'est de réel avantage
Qu'au changement.

Au changement Zéphir se plait, & la prairie,

Au changement De ce dieu, gagne assurément. Chaque fleur en est plus jolie. Elle doit être plus fleurie Au changement.

Du changement. Ami cette lecon est sage. Du changement, Fais choix, car si d'être constant Peut-être de quelqu'avantage. On en retire d'avantage, Du changement.

Dixième Sémaine,

EN FIN IE LE SAIS.

AIR: Chansons.

Nfin de son aimable bouche, Elle ma dit ce mot qui touche. Par fes attraits.

Ce mot que j'entendois en songe. Pour moi ce n'est plus un mensonge. Et je le sais.

Oui, je voudrois veiller sans cesse. Afin de savourer l'ivresse De tes bienfaits.

Tu m'aimes, adorable Elvire, Te viens de t'entendre le dire.

Et je le sais.

[10]
Je suis un dieu, je n'étois qu'homme.
Son amant quisqu'elle me nomme,
Quel beau succès!
Reste sous l'abri du mystère,
Mot, à d'autres qui doit déplaire s
Oui, je le fais.

Onzième Semaine.

LA RECETTE DU BONHEUR.

AIR : La bonne aventure.

Pour bannir le noir chagrin,
J'ai recette sûre:
Quelques amis, du bon vin,
Point de procédure,
Point de jeu pour faire gain,
Point d'amour & point d'hymen;
C'est, je vous le jure, au gué,
Recette bien sûre.

J'oubliois l'ambition,
Avec l'étiquette;
Puyez cette passion;
Trop elle inquiette.
De semme à prétention
Puyez aussi l'union:
C'est, je le répere, au gué,
C'est là la recette.

Digitized by Google

Douzième Semaine.

AH! MA FILLE COMME ON VA T'EN CONTER.

AIR: Et j'y pris bien du plaisir.

Omme c'est demain sa fête. Que de galants vont venir! Que de bouquets on s'apprête. Ma chère fille, à t'offrir; Tu n'entendra que mots tendres. Qu'amour n'a pas su dicter. Il me semble les entendre. Ah! comme on va t'en contera Mais ne vas pas t'y méprendre; Tout galant cherche à duper. C'est une fleur qu'on vent prendre · Plus qu'une qu'on veut donner. Chaque mot, ou discours tendre N's pour but que te fistter. Il me semble les entendre. Ah! comme on va t'en conter i

Treizième Semaine. CE MAL N'EST PAS INCURABLE.

AIR: Life chantoit dans la prairie.

Autre jour Colin, sur l'herbette, Folatrant, mais non sans dessein, Ah! je me meurs, dit la fillette, Va me chercher un médecin, Ou je vais mourir. Non, Fanchette, Ce ne seroit pas mon dessein; Mais ne crains rien pour ta blessere. J'ai le remede sous ma main, Puis, à l'instant, d'une main sure, Il lui fait, il lui fait, lui fait cette cure.

Quatorzième Semaine.

LE PRINTEMS.

AIR: Chantez, dansez.

'Amaible saison du printems
Par-tout ramene l'allégresse,
Prositez de cet beureux tems,
Jeunes amans, aimez sans cesse.
Goûtez l'espoir du doux plaisir,
L'amour couronne le desir.

L'oiseau soupire son amour, Près de sa femelle chérie.
Entendez, la nuit & le jour Quelle agréable mélodie!
Amans, espèrez le plaisir.
L'amour couronne le destr.

Jeunes beautés, point de fierté; Au tendre amour livrez votre ame; Cette saison, en vérité. Est la saison où tout s'enslamme. Aimez, livrez-vous aux plaisirs. L'amour couronne les desirs.

Quinzième Semaine.

L'ORIGINE DU BANDEAU DE. L'AMOUR.

AIR : Guillot , un jour , & Guillemette.

L'origine de son bandeau.

L'origine de son bandeau.

Pourquoi, lui dis-je, un dieu si tendre,

Du jour ne voit-il le stambeau?

Apprends-le donc, dit-il, Sylvandre,

Assensor ones sons cet ormeau;

Mais ne vas pas le faire entendre,

A d'autres sur tou chalumeau.

On m'a dit que, dans ma jeunesse, Jouant à mille petits jeux, Une extravagante déesse, Par malheur, me créva les yeux; Le destin, en ma compagnie, La mit, m'ayant privé du jour; Et tu vois pourquoi la folie Ne peut jamais quitter l'amour.

Seizième Semaine.

LÈ PROJET MANQUÉ.

AIR: Ce fut par la faute du fort.

LE revenais à la raison,
D'amour abjurant la foiblesse,
Connoissant qu'il n'est qu'un poison.
Avec une ingrate mattresse.
Mais vains projets! j'ai vu Cloris;
Adieu ma sière indissérence.
Mon pauvre cœur est encor pris.
On est vaincu dès qu'on balance.

Pratcheur de rose, sein de lis, Pied mignon, & taille jolie, Eil brillant, telle est ma Cloris; Avec une aimable folie.
Tout cela m'avoit bien tenté, J'en étais à la réverie; Mais j'avois en vain résisté, Je suis vaincu par sa magie.

Dix-septième Semaine.

LE PORTRAIT PAR L'AMOUR,

Air: Un Tonnelier.

Aloux du talent de Zeuxis,

Pour s'exercer dans la peinture,

L'amour un jour, de ma Zélis,

Se mit à tracer la figure.

L'ouvrage fait, il monte aux cieux, Et le présente à tous les dieux. Déesses, en foule, de toutes parts, Y jettent d'avides regards.

Minerve dit: c'est ma fierté.
Junon, qui se croit la plus belle,
Dit: il a peint ma majesté
Sur le front de cette mortelle;
Hébé dit: elle a ma frascheurs
Flore lui trouve sa couleur.
Amour content d'avoir peint se attrais,
S'applaudit tout bas du succès.

Dix-huitième Semaine.

LE BOUQUET DE CECILE.

AIR: Il n'est pas de bonne fète.

U'est-il besoin ma Cécile,
Pour te sormer un bouquet,
D'aller jusques à la ville;
Jen ai vu dans ce bosquet
Ouvrage de la nature;
Tu les passes en frascheur,
Et je vois l'image pure
De ton beau cœur.

Toutes ces sieurs qu'à la viste. Nous achetons à grands frais. Valent-elles, ma Cécile, Celles qu'on voit sur tes traits?

Dix-neuvième Semaine.

IL FAUT BIEN SE CONTENTER.

AIR: De quoi dous plaignez-vous.

E Sprit, talens, beauté, Vous avez tout en partage. Les graces, la gaité, L'aimable volupté. Te n'en dirai d'avantage. De nature enfant gaté. Esprit, talent, beauté.

Vous avez tout en partage; Et puis, en vérité,

Autre trésor caché.

N'accusez plus le destin: Votre plainte est inutile, N'accusez plus le destin.

Contentez-vous enfin. De votre humeur indocile, Quand je veux aller mon train. Si j'accusais le destin. Je ferais chose inutile.

N'accusons plus le destin. Contentons nous enfin.

Vingtième Semaine. LE GAZON

AIR : Vaudeville d'Epicure.

Retrace sans cesse à mon cœur, L'instant flatteur où de te plaire, J'eus l'inestimable bonheur. Mais l'amour, qui veut du mystère, Veut que je n'en parle qu'à toi. Aussi, pour jamais de me taire, Je me suis imposé la loi.

Gazon chéri, tu me rappelles. Ce moment à jamais heureux,
Où, de nos ardeurs mutuelles,
Tu fus témoin des tendres vœux,
Si jamais, ce que ne peux croire,
L'un de nous faussait son serment,
Rappelles-lui dans la mémoire
Le souvenir de ce moment.

Vingt-unième Semaine. LE MAL EST FAIT. Romance.

AIR: Quand le bien-aimé reviendra.

L'Oin de toi, perfide Colin, Je pleure & je gémis sans cesse. [18]

Je fuis donc la dupe à la fin

De tes fermens de ma tendresse.

Jai beau t'attendre... hélas!

Ingrat, ah! tu ne reviens pas.

Un jour à l'abri du foleil, Sous un berceau charmant & fombre, Je me livrais au doux fommeil, Le cruel profita de l'ombre. J'ai beau l'attendre.... hélas! Ah! l'ingrat, il ne revient pas.

Fillettes, craignez les bosquets.
Ne dormez pas sur l'herbe tendre,
Bergers ne sont que trop adroits.
Sans vous éveiller, à vous prendre....
J'ai beau l'attendre.... hélas!
Non, l'ingrat ne reviendra pas.

Vingt-deuxième Semaine.

LE MIROIR.

AIR: O! ma tendre musette.

Oui, belle Alcimadure,
Je trouve en ce miroir
Au tourment que j'endure,
Un sonlageant espoir :
De tes yeux, qu'il répete,
S'il me peint la rigueur,
Sur toi les miens rejettent
Leurs seux & leur langueur.

Quand je t'offre sa glace, Fy vois tes traits charmans; Et toi sur sa surface, Mes regards languissans. Ah! daigne m'y sourire; Ce souris enchanteur, Quoique mon cœur soupire, Fera tout son bonheur.

Vingt-troisième Semaine.

LE SOUVENIR

AIR : Je l'ai planté.

Dosquet chéri, tu me rappelles Le doux souvenir de nos seux, Nos jeux, nos ardeurs mutuelles; Etoicil couple plus heureux!

C'est là que je rendis les armes; Ici, l'amour fut mon vainqueur; Là, de délicienses larmes, M'enyvrerent de leur douceur.

Témoin des nos tendres allarmes.

Ly cherche en vain ce que j'aimais :

Tu ne peux plus m'offrir ses charmes.

Le ne l'y reverrai jamais.

Vingt-quatrième Semaine.

LE MYSTERE.

Air: Chantez, dansez.

As de voir, avec trop d'éclar,
L'amour célébrer sa victoire,
Le mystère, un jour, de ce fat,
Voulant mieux affermir la gloire,
Lui dit: vous réussilez mieux,
Si vous évitiez tous les yeux.

Au couple que vous subjuguez, Proposez mon réduit tranquille, A vos loix, si vous le briguez, II en deviendra plus docile. Beaucoup craignent plus les regards Que la fin des tendres hazards.

L'Amour profita de l'avis, Son succès en sut plus rapide, Du mystère il connut le prix. Chaque amant le prit pour son guide. Et c'est pourquoi, semme en ce jour, Sans mystère, suit tout amour.

Vingt-cinquième Semaine. LE BERGER TROP JEUNE.

JAIR: Jeune & novice encore.

Yetais si jeune encore,

Quand je t'offris mes vœux,

Que, chère Eléonore,

Tu riais de mes feux.

[21]
Je m'en fouviens fans ceffe;
Je dis que je t'aimais.
Pour prix de ma tendreffe,
Aiors tu me baisais.

Reste dans l'ignorance Des amoureux desirs; Car, me dis-tu, l'enfance, Sans peine, a des plaisirs.

De ton avis, bergère, Je voudrais bien user: Toujours, & j'ai beau faire, Je pense à ton baiser.

Vingt-sixième Semaine. ON NE PEUT PAS TOUJOURS RESISTER.

AIR : Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Lis, à mon ardeur sincère,
Vous résistez bien vainement.
Moi, qui vous aime tendrement,
Devez-vous m'être si sévère?
Sylvandre, en ces mots à Zélis,
De son amour, vantoit le prix.
Je veux toujours charmer votre ame,
Lui disoit Zélis à son tour.
Si je couronnois votre amour,
Bientôt s'éteindroit votre slamme,
Le parjure suit les sermens
Que nous prodiguent les amants.

[22]

Toujours en protestant, Sylvandre Veut lui dérober un baiser, Zélis n'a pur lui refuser, Quoique cherchant à se désendre. Ah! lui dit-elle: que ce jour N'éteigne donc point tou amour.

Vingt-septième Semaine.

L'É TÉ.

AIR : Avec les jeux dans le Village.

Ar sa chaleur étincelante,
Le solell meurit les moissons.
Chacun suit son ardeur brûlante
A l'ombre des bois, des buissons;
Mais l'amour a plus de puissance :
On ne peut éviter ses coups,
Eh! contre tous les traits qu'il lance,
Quel seroit l'azile entre nous?

Au fond des bois, au fond d'un antre,
Le cœur soupire de ses seux.
On a beau s'ensermer, il entre,
Il enchaine tout de ses nœuds.
Il n'est pas, contre lui, d'aziles:
Qui croit en trouver est déçu.
Aux champs, dans les bois, dans les villes,
Tout ce qu'il amaque est vaincu.

Digitized by Google

Vingt-huitième Semaine. LE TRAIT DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN.

ATR: Un Tonnelier.

On frere, à l'hymen dit l'amour,
Veux-tu faire la paix ensemble?
Elle sincère & sans détour,
C'est l'amitie qui nous rassemble.
De nos querelles chaque humain,
A bien assez souffert... Demain,
Pour garant sur d'un aussi beau traité,
A Cléon unissons Eglé.

Je ne peux vaincre Eglé sans toi, Elle est tendre, mais elle est sage; De Cléon donne-lui la soi, Et partageons notre avantage. De ce couple serre les nœuds, Je l'enlacerai de mes seux.

Et contre l'hymen & l'amour d'accord, Le tems fera très-vain effort.

L'hymen accepte le traité,
L'amour le jure, il fut tincère.
Par la raison bien confirmé,
Au couple amant il fut prospère.
Heureux pour d'autres, à la paix,
Si l'amour trouve des attraits;
Mais chez ce couple, depuis ce beau jour,
on voit l'hymen avec l'amour.

Vingt-neuvième Semaine.

LE MAL D'AMOUR.

A'IR : Favois toujours garde mon cour.

Eureuse depuis trop long-tems,
La paix, de ma jeune ame,
Et loin depuis quelques momens:
Ouelle est donc cette slamme?

Je dormois si tranquillement L'autre jour dans la plaine, Colin m'éveilla doucement, Depuis je suis en peine,

Un serpent alloit me blesser,
Pour prix de ce service,
Je lui permets un seul baiser e
Il me met au supplice.

Pourtant j'embrasse bien ma sœur; Je n'en sens rien dans l'ame : Mais ce baiser brûle mon cœur De la plus vive slamme.

Trentième Semaine.

LE BOUQUET.

A1R: Charmante Gabrielle.

SUr le sein de ma belle, Allez, joli bouquet.

Dites-lal

Dites-lui que, fidelle,
Je l'adore en secret.
Aussi-tôt qu'au corsage
On vous mettra,
Ecoutez le langage
Ou'elle tiendra.

Si la belle foupire,
Vous plaçant fur fon cœur,
Ayez foin de lui dire
Qu'elle est tout mon bonheur.
Si la belle vous touche,
Pour vous fentir,
Imprimez fur sa bouche
Mon souvenir.

Trente-unième Semaine.

ON A BEAU Y PRENDRE GARDE.

AIR : Un Tonnelier.

Ous êtes faite pour l'amour,
Pour faire nattre la tendresse.
Pourquoi résister en ce jour
A ses desirs, à son ivresse?
Du trouble qu'il fait ressentir,
Croyez-vous donc vous garantir?
Ah! croyez-moi, vous résistez en vais.
Il faudra céder à la fin.

Vous vous fondez mal à propos,
Pour échapper à sa puissance,
Sur ce que l'on est en repos
Sous les loix de l'indifférence.
Croyez-vous, quand par vos attraits
Tout le monde a perdu la paix,
Que vous n'aurez pas aussi votre tour?
Il faudra vous rendre à l'amour.

Trente-deuxième Semaine.

LE DEPART.

AIR: Monfeigneur, Lubin m'aime.

Le pest donc fait, Thémire Je vais quitter ces lieux.

Amour fais que l'expire,

Mais loin de se beaux yeux;

En quittent ce que j'aime,

Le jour m'est un fardeau.

Mon bien, mon bien suprême

Seroit dans le tombeau.

Victime de ma flamme, Aujourd'hui si je meurs, Eloigne de ton ame Ce moment & mes pleurs; Ne verse point de larmes, C'est déchirer mon cœur. Tes mortelles allarmes Doubleront mon malheur. Adieu, sombre boccage Témoin de nos plaisirs, l'emporte votre image. Recevez mes soupirs. Adieu, brillante aurore; Je pars avant le jour. Faits à ce que j'adore, Les adieux de l'Amour.

Trente-troisième Semaine. SENTIMENT ET BEAUTÉ.

AIR : Un foir revenoit cadet.

La Beauté, le Sentiment,
Un jour à Cithère,
Eurent un procès fort grand.
Pour juger l'affaire,
De l'amour ont fit la choix.
Chacune plaida fes droits.
La beauté porta la voix,
Dit-on, la première.
Par moi, dit elle à l'Amour.

On te rend hommage,
Et ta gloire est chaque jour
Mon plus bel ouvrage.
C'est vrai, dit le Sentiment,
Tu peux séduire un amant;
Mais je lui sais constamment
Aimer l'esclavage.

F

La Beauté par ce discours
Eut perdu l'empire.
A son art elle a recours,
Et, par son sourire,
Notre juge étoit épris.
Le Sentiment l'a surpris;
Mais il en obtient le prix
Sitôt qu'il soupire.

Trente-quatrième Semaine.

LE VRAI PLAISIR.
Air: Il n'est pas de bonne fête.

Rands, recherchez la victoire,
La fortune, ou les honneurs,
Savans, je vous laisse croire
Que l'étude a des douceurs;
Mais à bien aimer, bien boire,
Je borne tout mon desir.
C'est, selon moi, la vraie gloire,
Le vrai plaisir.

Que m'importe, dans l'histoire, De vivre au rang des héros; D'éterniser ma mémoire Par les plus doctes travaux. Selon moi chétive gloire. Qui laisse encore un désir : Celui d'aimer & de boire; Le vrai plaisir. On ne peut m'en faire accroire; Les guerriers & les favants N'étoient tous couverts de gloire Qu'à la table bien contens. L'amour, si j'en crois l'histoire, Etoit aussi leur desir, Donc hors aimer & bien boire, Point de plaisir.

Trente-cinquième Semaine.

LE PORTRAIT DE L'AMOUR.

AIR . Sachez qu'au village j'ons de la vartu.

Ous me demandez, jeune Glicère, Que je vous peigne le dieu d'amour. La chose n'est pas facile à faire; Car pour le voir chacun prend son jour. Aux uns il paroit sensible, aimable.

Et ceux qu'il accable Le trouvent méchant.

C'est ici comme en tout autre chose, Chacun, juge & glose Selon son penchants

En le peignant d'après vous, la belle, Ce feroit bien le dieu des rigueurs; Au bonheur d'autrui toujours rébelle; Aimant à causer maintes langueurs. Aimable, malgré tous ses caprises, Qui font nos supplices,

F 3

[30]
Comme nos plaifirs,
Toujours content lorfque l'on foupire,
Mais n'aimant qu'à rire
De tous les defirs.

Sans y penser, j'ai sait la peinture. De ce puissant dieu de tous les cœurs; Il n'aime, car c'est chose bien sûre, Qu'à rire toujours de nos malheurs. Il se plait d'alturner dans nos ames.

Les plus vives flammes,
Et puis un bean jour,
Content de causer notre martire,
Il n'en sait que rire:
C'est bien là l'amour.

Trente-sixième Semaine. QUI REFUSE MUSE.

AIR: Jai perdu mon ane.

Ui refuse muse,
Il faut prositer de l'instant,
Ou bien l'on éprouve à son dans
Que qui refuse
Muse.

Fillette en vain s'excuse.
Galant ne perdez point de temps;
Déclarez lui vos sentimens;
Car qui refuse
Muse.

[31]

Fufflez-vous une buse,
En avant, si le yeut l'amour.
N'allez pas retarder d'un jour;
Car qui resuse
Muse.

Toute fille s'abuse
En négligeant de son printems,
Les courts & précieux momens;
Car qui refuse
Muse.

Malheur à qui s'amuse, Quand la fortune s'offre à iul. Il doit la saisir aujourd'hui; Car qui resuse Muse.

Jeunesse à la fin suse.

Dans la vieillesse on se repent,

Et l'on répete tristement:

Ah! qui resuse

Muse.

Trente-septième Semaine.

LA-MERE.

AIR : Charmante Gabrielle.

V Iens dans mes bras, ma chère, Retrouver le bonheur. Dans le sein de ta mère, Viens répandre tes pleurs. Viens, je fuis ton amie,
Et dans ce jour,
Avec ta mère oublie
Un trifte amour,

Foible, tu fus capable,
Je le vois, de ces torts;
Mais on n'est plus coupable
Dès qu'on a des remords.
Crois que ta confiance
Est tout mon bien.
Pour l'obtenir d'avance
Je n'omis rien.

Un amant infidelle
Te force de gémir,
Et fon amour cruelle
Cause ton repentir.
Va, va, je suis trop tendre
Pour t'en punir.
Nature doit apprendre
Qu'on peut faillir.

Trente-huitième Semaine.

LA FILLE ET LA FEMME.

AIR: Chansons, chansons.

Toute fille, avant l'himénée, Je dis du moins fille blen née, Est un mouton; [33]
Mais tôt après le mariage,
Elle change bien de langage:
C'est un démon.

Fille, sage, douce & sévère,
Et jamais ne quittant sa mère:
C'est un mouton.
Femme, il n'est rien qui la retienne.
Son cœur seul est ce qui la mene:
C'est un démon.

Fille, on la prendroit pour un ange Jamais elle ne se dérange: C'est un mouton. Mais semme dans le fort de l'âge Ses desirs sortent d'esclavage: C'est un démon.

Trente-neuvième Semaine. C'ÉTOIT AUTREFOIS, MAIS A PRÉSENT!

Air : C'est un enfant,

Au tems passé, en mœurs, en moraie, Au tems passé, nos bons ayeux Du rigorisme qu'on étale, Sembloient être moins curieux.

Ils suivoient sans-cesse En tout la sagesse.

Bon! c'étoit autresois vraiment;

Mais à présent!...

F 5

En ce tems, une tendre mère.

A ses filles, de la vertu,

Donnoit l'exemple avec son père.

Nul ne voyoit d'hymen rompu.

On suivoit, en France,

En tout la décence.

En tout la décence.

Oh! c'étoit autrefois vraiment;

Mais à présent!...

De Thémis, jamais la balance.

Ne pencha fous le poids de l'ora

Contre le crime, l'innocence

Prévaloit malgré fon effort.

Malgré femme simable.

Malgré femme aimable,
Integre, intraitable.
Oui... c'étoit autrefois vraiment;
Mais à présent l...

Quarantième, Semaine. L'AUTOMNE AIR: Vive le Vin.

Chantons la saison du raisin.
Chantons, amis, chantons le vin,
Il chasse la mélancolie.
Vive son aimable folié.
Dans lui noyons le noir chagrin.
Que l'amour gêne, ou bien l'hymea,
Le verre en main, our tout s'oublie.

Dans un délicieux repas
Pour moi je trouve mille appas.
Là j'oublirais toute la terre.
Je fuis roi quand je tiens mon verre,
Qu'à tous je porte une fanté,
Je vois, avec docilité,
Tous y répondre & fatisfaire.

A table avec de bous amis, L'orgueil du rang n'est point admis : C'est une égalité complette, De seigneur aucun ne se traite, Le seul grand est le bon buveur, A lui seul appartient l'honneur, Et c'est la dignité parsaite.

Quarante-unième Semaine. L'HA'BIT ROUGE.

A une Dame à qui son mari n'avoit plu, que parce qu'il portoit un babit rouge, la première fois qu'elle le vit.

AIR: Du baut en bas.

De l'écat qui vous a féduite,
Grace au hazard,
Vous ne regrettez point le fard.
Vous deviez favoir qu'au mérite,
Cauleur rouge, ou couleur d'hermité.
Ont peu de part.

Rouge couleur,
Comme jeune, a su vous surprendre.
A la couleur,
Ne faut laisser prendre son cœur.
Quelle soit vive, ou sombre, ou tendre;
Le prix du cœur ne peut dépendre.

De la couleur.

Mais à l'éclat
Se prend toujours folle jeunesse.
Mais par l'éclat,
Fille souvent présère un fat.
Mais après le prestige cesse.
On maudit souvent sa foiblesse
Pour cet éclat.

Quarante-deuxième Semaine. LE BONHEUR DE LA VIE DE LA CAMPAGNE.

Air: Pour béritage je n'eus de mes parens.

Vante tes villes,
Orgueilleux citadin,
Nos champs tranquilles
Ignorent le chagrin.
Trifte & réveurs
Auprès de tes coquettes;
Pour nous près de nos bergerettes,
Est le vrai bonheur.

De la parure
Nous méprifons tous-l'arte.
Et la nature
Eft notre unique farde
Sans le fecoure
De tout votre étalage,
Nous fommes heureux au village
Dans tous nos amours.

Quand je voisine
Chez Jacquot mon voisin,
Jamais de mine,
Toujours un air sérein.
Je bois, je ris,
Avec sa Jaqueline.

Ii ne prend point d'humeur chagrine,
Jamais je ne nuis.

Gais, à l'aurore,
Nous volons à nos champs.
Le foir encore
Nous revenons contens.
Bon pain, bon vin,
Aimable ménagère,
Enfane empressés à nous plaire,
Nous délassent biens.

Pour un empire
Ne changerois mon fort;
Je ne desire
Vos grandeurs ni votre-or;

[38]

Car le dégoût

A la ville accompagne;

Mais les plaisirs à la campagne

Nous suivent par-tout.

Quarante-troisième Semaine. LE BOUQUET ECHANGÉ.

AIR : N'en demande pas d'avantage.

Anchon, le bouquet au côté, Se promenoit dans un boccage, Le beau Tyrcis en est tenté: Bien d'autrul tente, c'est l'usage.

Il s'approche donc, Et lui dit: Fanchon Aller seule ici, n'est pas sage.

De ton bouquet, contre le mien, Faisons échange ma bergère. Non, Tyrcis, il n'en sera rien: Ce bouquet me vient de ma mère.

Mais de ce jasmin J'ornerais ton sein. Tyrcis, il ne faut en rien faire,

Sa rose pourtant le tentoit : Il feignit d'embrasser Fanchette, Elle se désend, le bouquet Tombe avec elle sur l'herbette.

Puisque j'ai le tien, Tiens, voilà le mien. Adieu Fanchon, c'est chose faite.

Quarante-quatrième Semaine.

L'Œ I L.

AIR : Des pendus.

OR écoutez, petit & grand, Le récit d'un événement Pacheux & pourtant, je le jure, C'est une plaisante aventure. Et le fait est bien vrai, dit-on, Il est dans un journal gascon.

Damon, un jour, ne fals comment,
Perdit l'œil droit par accident.
Sitôt un d'émail il fit faire.
Tous les foirs, à fon ordinaire;
Dans l'eau le galant le mettoit,
Et fur fa table le plaçoit.

Une nuit qu'il avoit bien bu, Cela de chacun est connu, On a soif plus qu'à l'ordinaire, Croyant avaler de l'eau claire, Son œil de verre il avala. Et l'autre bien sort en pleura.

Le pauvre Damon étrangloit; Car au gosier l'émail restoit. Il mande un médecin bien vite. L'apothicaire vient de suite. Et le médecin gravement Ordonne un petit lavement. L'apothicaire dans l'infiant
Se présente bien humblement.
Puis mettant le genouil en terre,
Prêt à lui lancer sa clissère,
Quand à l'instant, saisi d'effroi,
Il recule en criant: ... à moi.

Comment, vous avez un ceil là! Monsieur, expliquez-moi cela.... Ah! sans doute mon ceil de verre Se présente à cette portière. Puisqu'il y frappe, il faut ouvrir. Monsieur, faites-moi ce plaisir.

Quarante-cinquième Semaine. LE VRAITRESOR.

AIR : Il n'est pas de fête quand le cœur n'en est pas.

Les honneurs & la richesse
Ne remplissent point le cœur.
L'on conçoit, dans la vieillesse,
Qu'ils ne furent qu'une erreur.
Au tombeau prêt à descendre,
Hélas! on desire encor:
On ne peut donc les prendre
Pour le seul vrai trésor.

De l'amour, à fon aurore, Qui sait jouir sagement, Au couchant jouit encore De ce souvenir charmant, [41]
Tout autre que lui désole
Quand vient nous frapper la mort;
Mais l'amour nous console:
C'est la le vrai trésor.

Quarante-sixième Semaine. QUI NE DIT MOT CONSENT.

AIR: Boire à son tire lire, &c.

Aigne approuver l'ardeur-Qui dévore mon ame. Ah! dis-le moi, ton cœur-Partage-t-il ma flamme? Eh! mais Jacquot, Es-tu fi fot? Ne fais-tu pas, tout comme moi,

Ne fais-tu pas, tout comme moi, Que le filence est notre loi: Je ne dis mot.

Donne-moi cette fleur, Elle fera l'embléme Que je suis en ton cœur, Et vaudra le je t'aime. En! mais Jacquot

Es tu si sot?
Point ne donne sille, on lui prendi Elle en rit, bien se désend, Mais ne dit mot.

Enfin Colin lui prit. Elle tient le silence; Mais tout bas elle en rie
En faisant résistance.
Eh! bien, Jacquot,
Tu n'es plus sot.
Tu connois donc bien à présent

Que fans peine à tout on confent,
Sans dire mot.

Quarante-septième Semaine. LE MOYEN DE S'ÉLEVER.

Air: Toujours, toujours, il est toujours le même.

AHI s'élever n'est pas facile à faire. Il faut piler,

Ramper & supplier, Sur-tout à vingt resus former son caractere;

De votre protecteur Toujours adulateur

Ah! s'élever n'est pas facile à faire.

Si par hazard le fuccès vous couronne En ce moment

Feignez bien d'être ardent, Et définteresse, ne resusez personne. Mais bien secrettement,

Cueillez beaucoup d'argent; Si par hazard le succès vous couronne.

Riche, prenez le ton de l'insolence. C'est le moyen.

Quoique n'étant de rien, Qu'on oubliera bientôt qu'eile est votre naissance C'est le tour à présent
Que chaque seigneur prend.
Riche; prenez le ton de l'insolence.
Ayez après mattresse, hôtel, voiture,
Bijoux, habits,
Prênez tout à crédit.
Traitez un créancier d'une façon si dure
Qu'il n'ose seulement
Demander son argent.
Vollà comment on peut faire sigure.

Quarante-huitième Semaine. LE SCRUPULE VAINCU.

AIR: Hélas! vous n'm'aimen pas.

Ue jectois some autrefois. Avec mon scrupule; Mais à présent, je le vois, Folle est la crédule. Te ris, je chante & je bois. En amour ne recule. Qui, maintenant je le vois. l'étois sotte autresois. On me disoit que l'amour Faifoit tort aux filles. Bien loin, il sait chaque jour Les rendre gentilles. Bemmes lui font bien la cour :: Ces contes sont vétilles. L'étois bien sotte autresois. A présent je le vois.

(44)

Nécoutez point un garçon Il peut vous surprendre.

Jiécoutois cette leçon,

Et sans rien comprendre, Mais je sais bien la saçon
De ne m'y laisser prendre.

Que j'étois fotte autrefois, A présent je le vois.

Jouir me semble à présent L'ame de la vie :

Ai-je un desir, à l'instant, l'en passe l'envié.

Puisqu'on ne rit qu'un moment, Suivons la fantaisse.

Mais j'aime, chante & je bois. Scrupule est aux abois.

Quarante-neuvième Semaine. LESTROUS. AIR: Après le cours beureux.

Oui, charmans petits trous,
Ce jour est votre sête.
Et les célèbrer tous,
M'est un emploi bien doux.
La plus charmante tête,
Ne seroit rien sans vous.
L'amour se met en quête
Des trous.

C'est par deux petits trous ;: Que l'aimable Thémire, Dans les cœurs de nous tons.
Porte ce feux si doux.
Qui les voit en soupire.
L'amour en est jaloux.
Qui cause son délire?
Ces trous.

D'un de ces petits trous, Que le carmin colore, Je suis blen plus jaloux. Il est si beau, si doux; Quand il devient sonore; Je devient presque sou, Et mon amour dévore Ce trou.

L'on décore deux trous
Dont l'aimable nature
N'a besoin, entre nous,
De ces ornémens sous,
'Leur forme, leur figure
Charment les yeux de tous,
Moi j'aime sans mesure
Ces trous.

A chanter tous ces trous,
Je ne pourrois suffire.
Et de les peindre tous
N'est pas juste entre nous.
Prétendre les décrire,
C'est faire des jaloux;
Car qui fait le délire?
Ces trous.

Cinquantième Semaine. A L A R A I S O N. AIR: Tu cropois, en aimant Coletto.

R Aison, tu nous dis d'être sages,
Où sont les heureux que tu fais?

Où font les neureux que tu fais?
On arrive au dernier des ages
Privé des biens que tu promets.
Les plaisirs fuivent la folie:
Sur tes pas est le noir chagrin.
Heureux, dans le cours de la vie.
Qui ne te trouve en son chemin.
J'aime à me pastre de chimères;
J'aime le bandeau de l'amour.
Infortuné, si tu m'éclaires;
Je ne redoute que ton jour.

Cinquante-unième Semaine. 1.1 N S O U C I A N C E. A IR: Il n'est pas de bonne sète.

Les vents se livrent combats,
Que par envie en ce monde
Chacun ne s'épargne pas.
Que jai du vin dans mon verre,
S'en chagrine qui voudra,
Je ne m'embarasse guère,
De tout cela.

`T 47] Oue mainte fille coquette Trompe & ruine nos Midas: 'Qu'un amant, de la fillette, Enleve aussi les ducats. Moi, quand je fais bonne chère, Les critique qui voudra, le ne m'embarasse guère De tout cela.

Te vis pour moi sur la terre. Je ne m'occupe de rien. Et quand je voudrois la faire, Je n'en ai pas le moyen. Moi, je songe à mes affaires. Fasse autre ce qu'il voudra, Te ne m'embarrasse guères De tout cela.

Cinquante-deuxiéme Semaine. LA FIN COURONNE LÆUVRE. AIR : Non petit cour vous n'm'aimez pas.

'Est la fin qui rend dit-on, Une œuvre complette. C'est la dernière saçon Qui la rend parfaite. On ne peut dire, c'est bon, Que quand la chose est faite. Succès dépend de la fin, Commencement mest rien. Mondor n'étaut que commis. Régloit sa dépense.

(48)

Modeste dans ses habits,
Gardant la décence.
Fermier, voyez-vous son train,
Son ton, son insolence?
Succès dépend de la fin,
Commencement n'est rien.

Iris jamais à quinze ans Ne quits fa mère.

C'étoit l'honneur de son tems.

Elle a voulu plaire,

Elle est riche; mais enfin Honte est son salaire. Ah! tout dépend de la fin,

Ah! tout dépend de la nn, Commencement n'est rien.

Noble est le commencement D'une tragédie.

Par malheur le dénoument Sent la comédie.

Lors le public mécontent Siffle la rapsodie. Succès dépend de la fin,

Commencement n'est rien.

J'ai voulu vous amuser.
J'ai voulu vous plaire.
Je n'ai fait que m'abuser,
Si c'est le contraire.

Vous m'allez juger enfin; Ne soyez pas sévère.

Mon succès tient de la fin ... Commencement n'est rien.

F I N

on marketing TABLE DES MATIERES De l' Almanach Ambigu-Chantant E l'Amoureux de Quinze Ans. De Sara. De l'Amitié à l'Epreuve. De l'Huron. Des Pécheurs. Romance de Julie. De Lucile. De l'Amant Jaloux. 16 De l'Amoureux de Quinze Ans. Des Evénemens Imprévus. Des trois Fermiers. De Florine. 24 Des Sabots. 26 Des Souliers Mors-Dorés. 28 Vaudeville d'Henri IV. 30 Trio de l'Amitié à l'Epreuve. 32 TAFEL der MATERIEN Van den Twee-Taeligen Sang-Almanach. TIt den XV. Jaerigen Minnaer. Uyt Sara. Uyt den Toets der Vriendschap. Unt den Huron. Uyt de Visschers. Uyt Julie. 13 Uyt Lucile. 15

Uys den Minne-nyaigen Minnaer.	
Uyt den Verliefden van XV. Jaeren.	1
Uyt de Onverwagte Voorvallen.	Ď.
Uyt de dry Pachters.	23
Uy! Florine.	2
Uys de Hol blokken.	27
Uyt de Pampadqure Schoentjens.	29
Uyt Hendericus den IV.	31
Trio uyt de Beprocfde Vriendschap.	32
	· .
The same of the sa	
TABLE DES MATIER	ES
DU SUPPLEMENT	
à l'Almanach Ambigu-Chanta	ını.
E Raoul de Créqui	1
De la Soirée Orageuse.	2
Du Couvent.	3
Chanson de Paul & Virginie.	. 4
Duo de Raoul de Créqui.	5
Du Couvent.	9
Chansonnette de la Fausse Paysanne.	10
L'Echo. De l'Infante de Zamora.	И
Chanson de la Soirée Orageuse.	12
Romance de Raoul de Créqui.	14
De Paul & Virginie.	15
Romance de Guillaume tout Cœur, ou le	
Amis de Village.	16
Du Baiser, ou la Bonne Fée.	17
Du Philosophe Imaginaire.	18
Du Bon Père,	19

Digitized by Google

[51]

Des Pommiers & le Moulin.	20
Romance de Raoul de Créqui.	21
Couplets de la Soirée Orageuse.	22
Du Philosophe Imaginaire.	23
Du Baiser, ou la Bonne Fée.	24
Romance du Bon Père.	25
De Lanval & Viviane.	26
Chanson de Raoul de Créqui	27
Du Marquis de Tulipano.	28
Du Philosophe Imaginaire.	30
Du Bon Père.	32
Du Baiser, ou la Bonne Fée.	33
Romance des Méprifes par ressemblance.	34
Vaudeville de la Soirée Orageuse.	35
Du Philosophe Imaginaire.	37
Du Bon Père.	38
Romance du Mariage d'Antonio.	39
De la Soirée Orageuse.	40
Trio de Paul & Virginie.	4·I
De Raoul de Créqui.	42
Du Philosophe Imaginaire,	43
Du Baiser, ou la Bonne Fée.	44
Du Bon Père.	45
Vaudeville du Mariage d'Antonio.	46
De la Soirée Orageuse.	48
Des Pommiers & le Moulin.	49
Du Philosophe Imaginaire.	50
Des Méprises par Ressemblance.	52
Romance du Bon Père.	53
Le Secret de la Comédie.	54
Du Philosophe Imaginaire.	55
De la Soirée Orageuse.	5 <i>7</i>

['52]	
Du Balfer, ou la Bonne Fee.	58
	bid.
Du Philosophe Imaginaire.	59
Du Mariage d'Antonio.	60
Des Pommiers & le Moulin.	61
	bid.
Chœur & Vaudeville de l'Heureuse Incon-	
féquence.	бз
De Raoul Barbe Bleue.	б5
De Camille, ou le Sourerraine	66
De l'Histoire Universelle.	67
Des Menechmes Grees.	68
De Paul & Virginie.	69
Du Berceau d'Henri IV.	70
De l'Histoire Universelle.	-
	71
De l'Amant Sculpteur.	72
De Raoul Barbe Bleue.	73
De Camille, ou le Souterrain.	74
De Paul & Virginie.	75
De l'Histoire Universelle	76
Le Rendez-vous Nocturne. Scene Lyrique.	
Les Maris Jaloux.	80
Contentement passe Richesse.	82
Le Nouveau Monde, ou le Masque de	
₹7.4	

ADJONCTION.

A l'Almanach Ambigu-Chantant, coutenant l'Hebdomadaire des Dames de Paris, on Recueil Lyrique pour les cinquante-deux Semaines de l'Année, par Mr. Gallois, Habitant de Paris. Depuis page 1 jusqu'à 48



E T A T

DE LA TROUPE DES COMEDIENS à GAND.

M. Bernardi, Père, Directeur.

Tragédie & Comédie.

ACTEURS.

M. M.

Chaulieu, premiers Rôles Tragiques & Comiques.

Berthy, Jeunes premiers, & seconds Rôles

Tragiques & Comiques.

Duverger, seconds & troisièmes Amoureux. Roft, troisièmes Rôles Tragiques & Comiques. Natte . Rois . Pères Nobles . & grands Rais fonneurs.

François Bernardi, Financiers, Manteaux & Paylans.

Millerand, premiers Comiques, & Confidens. Paris, 7 seconds Comiques, Crispins, & Piquet, S Marquis ridicules.

Macrés, grandes Utilités, & Rôles à Récits.

Ternaun les Utilités, & Souffeur.

ACTRICES

MESDAMES.

Chauken, premiers Rôles Tragiques & Comiques.

Angelier, Jeunes premiers Roles, & seconds
Tragiques & Comiques.

Gontier, Ingenuités, & seconds Roles.

Gagnier, Ingénuités, & fecondes Soubrettes.

Bernardi, cadètte, premières Soubrettes, & Confidentes.

Rossmond, Roles de Caractères & Considentes.

OPERA.

ACTEURS.

M. M.

Duperger, premières & fecondes HattesDefromont, Contres.
Bupuis, premières Basses-Tailles.
Tenerelle, Macrès, fecondes & premières Basses-Tailles.
Paris, piques des Laruettes & Trials.
Prang. Bernardi, Basses-Tailles & Laruettes
Refi.

ACTRICES. MESDAMES. Bornardi, l'atnée, première Chanteufe. Bubelloi, première & seconde Chanteuse Bernardi, cadette, premières Duègnes. Rofmond, premières & secondes Duègnes. Contier, Betzys & troisièmes Amoureuses. Gagnier,

M. Louis Bernardi, Peintre & Décorateur. M. Dubois. Magazinier.

M. Occre. Perruquier.

ORCHESTRE DE GAND.

M. Antoine Bernardi . Maître de Musique.

Premiers Violons. M. M.

VermandeL Verbeyen, cadet. Vastensavons. Spryngael. Dobbeloere . cadet. Hansfens. Seconds Violons. Manilius.

Devigne. Nicaile.

Dobbelaere, l'ainé. Rlommaert

Alto Violes.

Verbeyen . l'ainé. Capel.

Violoncelles. Smet. Fontaines

Contre-Basses. Rouck.

Gabriels.

Baffon. Fustemberg.

Clarinettes & Flutes Waffelaer.

Le Fevre.

Herterickx. Cors.de-Chaffe.

Cauts.

Mengal.

Timballier. *Verbeyen* , l'ainé.

Mad. Ve. St. Flour, Buralifte, à côté de la Salie. Les Frères Gimblet, Imprimeurs.

\widetilde{E} T A \widetilde{T}

De la Troupe des Comédiens à Anvers.

M. Marc, Directeur.

Tragédie & Comédie.

ACTEURS.

MESSIEURS.

De la Carenne, premiers Rôles.

Saint-Réal, feconds Rôles.

Thomarin, Pères Nobles, & Paysans.

Saint-Clair, Père, des premiers Rôles, & grandes Utilités.

Marc, premier Comique.
Saint-Phar, second Comique.
Saint-Clair, Fils, Rôles d'Enfans.
Théron,
Mastrand.
Accessoires.

ACTRICES.
MESDAMES.

Rau, premiers Rôles.

De la Garenne,
Mile. Opreuii,
Opreuii, Mères Nobles, & Caractères.

Saint-Clair, premières Soubrettes.
Mile. Eugénie, feconde Soubrette.

Le Brun,
Sopbie,
Accessoires.

$\mathbf{O} \cdot \mathbf{P}$ E R A.

Maître de Musique, M. Dugray.

ACTEURS.

MESSIEURS.

Saint-Réal. premières Hautes-Contres. De la Gorenne. Théron . troisième Haute-Contre. Le Brun, première Basse-Taille. Thomarin, seconde Basse-Taille. Marc, Trials & Laruettes. Saint-Phar, seconds Laruettes. Saint-Clair, Fils, Roles d'Enfants. Maffrand. Saint-Clair, Théron,

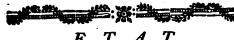
ACTRICES. MESDAMES. 7 premières Chanteufes & Rau. De la Garenne Dugazons. I fecondes Chantenfes. Eugénie. Opreuil. Duegnes Saint-Clair.

Le Brun, ? Chœurs. Šopbie .

M. Alexandre, Souffeur & Copille. M. Guillaume, Magazinier.

M. De Wachter , Receveur.

M. Vander Hey, Imprimeur.



E T A T

De la Troupe des Comediens François à la HAYE, de Son A. S. le Prince de NASSAU-DIETZ. Stad. houder, &c. &c.

> M. Meyffener, Directeur. M. Perachon, Régisseur.

Tragédie & Comédie. ACTEURS. M. M.

Camille Thomasin, premiers Rôles Tragiques & Comiques.

Saint-Aubin, Jeunes premiers idem.

Prat. Rois & Pères Nobles.

Durussel, Financiers, Grimes & Paylans. Dorsan, troisièmes Rôles, Raisonneurs, & Confidens.

Decours, troisièmes Amoureux, & grands Confidens.

Beurdais, premiers Comiques & Crispins. Liffoneli, seconds Comiques & Crispins. Als, des seconds Comiques, & Accessoires

ACTRICES.

MESDAMES.

Auquerre, premiers Rôles Tragiques & Comiques.

Fleury, Jeunes premiers idem.
Chainy, troisièmes Rôles, & Considentes.
Longeau, cadette, troisièmes Amoureuses.
Durand, Caractères, & Considentes.
Dorsan,
Dulac,
Demarque, Accessoires & Utilités.

OPERA.

ACTEURS.

M. M.

Saint-Vallier, première Haute-Contre.

Dubocage, première & feconde Haute-Contre,
& Colins.

Planter, première Basse-Taille.

Harang, première & seconde Basse-Taille.

Bourdais, trossième Basse-Taille.

Chissonis, les Trials & Laruettes.

Perachon, secondes Laruettes.

Decourt, trossième Haute-Coutre.

Beausils, Basse-Taille des Chours.

Gerrard, Accessoires.

ACTRICES. MESDAMES.

Longeau, l'ainée, première Chanteuse. Dulac, seconde, & les Dugazons, & Adélines. Longeau, cadette, des secondes & troisièmes. Chainy, des secondes & troisièmes Amoureuses Durand, les Duègnes.

Demarque, Bles Accessoires. Dorfan .

M. Le Brun. Souffleur. M. Saint-Mars. Buraliste & Secrétaire. Mrs. Bruiere & Dolphin, Magaziniera.

M. Lefter, Machiniste. Mrs. Freymot & Gerrard. Perruquiers.

M. Goffe, Père, Imprimeur.

ORCHESTRE DE LA HAYE:

M. Sola, Makre de Musique. Premiers Violons.

M. M.

Merlin.

Meyfener . Fils. Demarque.

Seconds Violente. Malberbe , cadet. Spangenberg, Pils. Šnoek.

Alto Viole.

Gerringb.

Violoncelle

Lux. Conrard.

Contre - Basse.

M. M.

Fennenberg. Hantbois & Fiates.

Kleyn, cadet. Spangenberg, Pere-

Baffon.

Kleyn.

Cots de-Chaffe. Muller , l'aine. Muller . cadet. Timbalier & trompens

Gerringb.

Lux.

$oldsymbol{E}$ $oldsymbol{T}$ $oldsymbol{A}$ $oldsymbol{T}$

De la Troupe des Comédiens à LILLE.

M. Rézicourt, Directeur. M. Le Clerc, Régisseur.

TRAGÉDIE ET COMÉDIE.

ACTEURS. M. M.

Degligny, premiers Roles Tragiques & Comiq. Valienne, 3 Jeunes premiers.

Déroches, les Rois & Pères Nobles,

Rézicoure, Financiers, Grimes, &c. Dumont, des Financiers, & Pères.

Duparc, les troissèmes Rôles, & Raisonneurs.

Chevalier, premiers Comiques.

Le Clerc, Rôles d'Utilités.

Carré.

Foureau . Accessoires. Decroix . Souffleur.

ACTRICES. MESDAMES.

Clermonde, premiers Rôles Tragiq. & Comiq. Bourdais, Jeunes premiers.

Alexandre, Ingénuités & ames Amoureuses.

Degligny, Cafactères.

Fafil. Alexandre.

Degligny, Roles d'Enfans.

OPER

M. Chevalier, Maître de Musique.

CHANTEURS.

М. М.

Grandoille, première Haute-Contres Defon, première Haute-Contre partageant. Duparc, Trials. Dumont. Laruettes.

Rézicourt , 7 premières Basses-Tailles. Renault,

Dulorier, feconde Baffe-Taille.

CHANTEUSES.

MESDAMES.

premières Chanteuses. Chevalier . Fafil. secondes Chantenses. Derville . Micalefe, premières Duègnes. Decroix. secondes Duègnes. Grandville, l'amée, ? Grandville, cadette, ? Rôles d'Enfans. Bourdais.

L'orchestre est composé de 28 Musiciens.

BALLET.

Figurans, Figurantes, & Chœurs, ils sont au nombre de douze.

M. Comer. Buraliste.

M. Lemmens, Imprimeur.

E T A T

Du Collège Dramatique & Lyrique d'Amsterdam.

DIRECTĚURS.

MM. Emmanuel & Fleuriment.

Tragédie & Comédie.

ACTEURS.

M. M.

Emmanuel, premiers Rôles en tous genres. Floribel, seconds, & Jeunes premiers. Duguerrier , idem , & troisièmes Amoureux. Dumail. Rois. & Pères Nobles. Fleurimont. Manteaux & Financiers.

Folange. idem, & des Raisonneurs, Paysans. & troisièmes Rôles Tragiques. Mayeur, premiers Comiques.

Mouton, seconds, & Utilités.

Berge, Niais, & Utilités.

Corbin, des Manteaux, Financiers & Grimes

Gilliotte, cadet, Utilités. Rouffelet ,

Riviere, Rioche.

Accessoires.

St. Amant .

ACTRICES.

MESDAMES.

Dumeil, premiers Rôles en tous genres.
Puiftra, seconds, & Jeunes premiers.
Calmont, Reines, Mères Nobles & Caractères.
Mayeur, seconds Caractères.
Martin, les Soubrettes, den partage.
Duguerrier, idem.
Gilliotte, l'asnée, des Amourenses, & Rôles
Travesse.
Mimi Gilliotte, des Jeunes Amourenses, &

l'Utilités. Lucie Gilliotte, idem.

OPERA. ACTEURS. M. M.

Duguerrier, Colins, & Rôtes Habiliés.
Chateauneuf, Colins, & Rôtes Habiliés.
Floribel, des Colins, &c.
La Bruière, première Basse-Taille.
Vanderlan, des secondes Basses-Tailles, & Accessoirs.
Mouson, seconde.
Bergé, les Laruettes, & Trials.

[ii]

Mayeur, des Trials. Gilliatte, cadet, Accessoires. Riviere. Rouffelet, Accellotres. Rioche. St. Amout

ACTRICES.

Mesdames.

Saineclaire, premiers Roles. Gilliotte, l'ainée, les feconds, & des Dugazons Dazincourt, l'ainée, idem. Dazincourt, cadette, des Jemes Roles. Mimi Gilliotte, des secondes Amoureuses. Lucie Gilliotte, Rôles de Convenance. Martin, premières Duegnes. Mayeur, lecondes Fontuine.

La Grange, > Accessoires. Vanderlan . Gréveu.

M. François, Souffleur. M. Termos, Magazinier. M. Doipbin . Perraquier.



Liste des Almanachs qui se vendent chez les Frères Gimblet, Imprimeurs-Libraires, sur le Marché aux Grains, à Gand.

A Quintessence du Guide Fidèle de la Ville de Gand, curieuse & utile pour l'année bissentile 1792. Prix 14 sols les 2 parties

Neuvième Receeil d'Ariettes, ou Almanach Ambigu-Chantant, pour l'année biflextile 1792, contenant des Ariettes Françoises & Flamandes, & un supplément des Ariettes Françoises des Opéras nouveaux. On y a joint la Description de l'Isle du Mariage, avec l'Almanach du Mariage, &c. Prix, sept sols.

Calendrier Intéréllant & Curieux, ou nouvel Almanach de la Phylionomie des Hommes & des Femmes, pour parvenir à la connoissancé de l'un & de l'autre Sexe, pour l'année bissextite

1792, deux parties. Prix, 14 fols.

Almanach de la Loterie, dite Genoife, pour l'année 1792, divisé en trois parties. Prix.7 fols.

Etrennes nouvelles de l'Horoscope de l'Homme & de la Femme, par le moyen de 36 Cartes,
travaillées sur les plus prosondes connoissances
du savant Henri-Corneille Agrippa; tiré avec
tant de succès d'Horoscope, par Mr. G. D. R.,
pour l'année 1792. Prix, 14 sols, les 2 parties.

Almanach de Cuisine, ou la nouvelle Cuisinière Bourgeoise, pour 1792. Prix, 14 sols.

On trouve chez les même Libraires, un Assorotiment des Pièces de Thédires.

Digitized by Google

ত্তিক ক্ষাত্তিক ক্ষাত্তিক ক্ষাত্তিক ক্ষাত্তিক ক্ষাত্তিক ক্ষাত্তিক MAI. JUIN. I mard ss Phil. & I. I ven Quatre-temps merc s Athanase 2 fam Quatre-temps 3 Dimla Ste Trinité d 3 jeu Inventaste Cr. 4 vendrs Pie, Pape 4 lundis Optate 5 fame s Jean P. L. 5 mardi s Boniface 6 Dim Cantate 6 mere s Norbert z jeudi la Fête Dieu 7 lundi s Staniflas 8 vendrs Medard 8 marAppar.des M. o merc s Macaire 9 same ste Pelagia 10 Dim s Felicien 10 jeudi s Job II lundi s Barnabé II vend s Mamert 12 fame s Nerée 12 mardis Nazaire 13 Dim Vocem 13 mercr s Ant. de P. 14 lundi * Rogations 14 jeudi Octave 15 mardi * Rogations 15 vendr's Modeste 16 sameste Ludgarde 16 mercr* Rogations 17 jeu l'Afcen.de N.S 17 Dim s Renier 18 vend s Félix Cap. 18 lundi s Amand 10 fame s Yves 19 mar s Gerv. & Pro. 20 Dim Exaudi 20 merc s Silvere 21 lundi ste Itisberge 21 jeud s Alovse de G 22 vendrs Paulin 22 mardi ste Julie 23 mercr's Donatien 23 fam ste Ediltrudis 24 Dim s Jean-Bapt. 24 jeudiste Jeanne 25 lundi s Elay 25 vend s Urban 26 famVig. s Ph. Ner. 26 mar ss Jean & Paul 27 Dim Pentecôte 27 merc s Ladiflas 82 lundi 2 Pentecôte 28 jeudi Vigile 29 mar ste Théodofe 29 ven S Pierre & P. 3 mer Quatre-temps 30 fam ste Emilienne 31 jeud ste Petronille I. L. le 6. D. Q. le 13. P. L. le 5. D L. le 5. 291. 2 I. L. le 20. P. Q. le 29. N. L. le 19. le 7 16 2 . 5 27 7

NOVEMBRE. DECEMBRE jeudi la Toussaint I fame s Eloy. vend les Trépassés 2 Dim l'Avent 3 fame s Hubert. lund s Franc. Xav 4 Dim sCharl. Borr. 4 mardi ste Barbe 5 lundi s Zacharie mer Vig. s Sabbas 6 mardis Léonard jeudi s Nicolas mercs Willebrord vend Vig. s Ambr ieu les 4 Couron. sam Concept. N.D. vend s Théodore Dim s Léocadie lundis Melchiade fame s André Av. Dim s Martin mardi s Damaie 2 lundi S. Lievin, 2 mer Vig. s Aubert Patron de Gand 13 jeudi ste Lucie 3 mardis Didace 14 ven Vig. s Nicaise 15 same s Valerien merc s Séraphion. ieudi s Leopold 16 Dim s Evrard vend s Edmond lundi s Chrétien: fame s Grég 18 mardi's Gratien Dim s Odo, Abbé 19 mer Quatre-temps lundi ste Elisabeth 20 jeudi s Zénon

176 vend s Edmond 17 lundis Chrétien.
187 fame s Grég Th. 18 mardis Gratien
188 Dim s Odo, Abbé 19 mer Quatre temps
209 lundi ste Elifabeth 20 jeudi s Zénon
210 mar s Félix de Val. 21 ven Quatre temps
221 merc PréfideN.D. 22 fam Quatre temps
222 jeudi ste Cécile 23 Dim ste Victoire
223 vend s Clément 24 lund Vig. s Delph.
224 fam s Jean de la Cr. 25 mardi Noël
225 Dim ste Cátherine 26 merc S Etienne
226 lund s Pierre Atex. 27 jeu s Jean Evang.

29 fams Thom. Cant. 30 fams David, Roi 30 vends André Ap. 31 lundis Silvestre

6. N. L. le 14. D. Q. le 6. N. L. le 13.

1. P.L. le 28. P. Q. le 20. P. L. le 28

mard s Ode, Vierge

28 vend ss Innocens







